

KARYNE WATTIAUX

C'est comment chez vous ?

Ateliers d'écriture et d'arts plastiques
en formation d'adultes



C'est comment chez vous ?

Ateliers d'écriture et d'arts plastiques
en formation d'adultes

KARYNE WATTIAUX



édition Lire et Écrire Bruxelles

REMERCIEMENTS

Aux participants, formateurs, plasticienne, photographe, relecteurs et bien d'autres encore sans lesquels ce projet et ce livre n'existeraient pas. Merci.

Fatima ALLAOUI | Benissa NASRIA | Adil BOUABID | Mohamed BOUHMAHDI |
Fatima ELEMIRANI | Ahmed HAFI | Maryam EDDAHBIELGHABI | Mimouna JALTI |
Driss MADINI | Kadija OKBA | Tity TSHIYAMBA | Fatima AKHNIK | Aïda PEREIRA |
Valérie ABDOU-MORSI | Adderrahmane AIT MOULAY | Moumini BARRY | Raguiatou BARRY
| Houssein BARZGHOUT ACHADAD | Farida BOUTAZAKHT | Hassanatou DIALLO |
Aïssatou FALL | Waganga Atou GANGA | Gulbahar GUCLU | Joe KALOBWE | Fadma SIDKI
| Moussa Baillo BAH | Lydia TSIOLAKOUDIS | Oumou DIALLO | Géraldine PARSY |
Nazihah ABDELLAH | Rachida AMRAOUI | Ahmed BARMOU | Koulsoum BELLEM |
Rebeh BEN MAHMOUD | Aziza EL QASSIMI | Fatima LAAROUSSI | Gulfer KIVRAK |
Rajae MNIMEN BERRADA | Farid SOUIDI | Françoise RANDA | Abderrazak EL BOUSKLAOUI
| Saliha BEKKAOUI | Amar B. | Kadija A. | Soumaya AKALAY | Bertine CHIMI | Hassan K. |
Ibrahima BA | Danielle DUCHESNE | Sandrine SCORIELS | Saïda ALAOUI | Ikram AMHAYE
| Parisa ASKARI SAMANI | Hossain BOUDDOUMTI | Rosa CARRETERO OVALLE |
Kadiatou DIALLO | Saida El OUARDANI | Nisrinz IBNO ADYBAH | Likanio LIMPWA |
Destin LOMBO BAGUID | Aksa NASEER | Hind ZAGLAMDI

Il n'y a qu'à raconter la forme de chaque signe, les aventures de chaque phrase, la leçon de chaque livre. Il faut commencer à parler. Ne dis pas que tu ne peux pas. Tu sais dire : *je ne peux pas*. Dis à la place *Calypso ne pouvait...* Et tu es parti. Tu es parti. Tu es parti sur une route que tu connaissais déjà et que tu devras désormais suivre sans discontinuer. Ne dis pas : Je ne peux pas dire. Ou alors apprends à le dire à la manière de Calypso, à celle de Télémaque, de Narbal ou d'Idoménée. L'autre cercle est commencé, celui de la puissance. Tu n'en finiras pas de trouver des manières de dire *je ne peux pas* et bientôt tu pourras tout dire.

JACQUES RANCIÈRE

À Odette

TABLE DES MATIÈRES

Introduction. 11

Première partie : au fil du temps, d'atelier en projet

| | |
|---|----|
| 1. Diverses expériences autour des ateliers et des arts plastiques. | 15 |
| 1.1. D'expérience en expérience | 15 |
| 1.2. Quelques idées fortes tirées de ces expériences | 18 |
| 2. Qu'est-ce qu'un atelier ? | 21 |
| 2.1. Essai de définition | 21 |
| 2.2. Quelques éléments pour mettre en place des ateliers | 23 |
| 3. Le projet dans son ensemble | 27 |
| 3.1. Une définition parmi tant d'autres | 27 |
| 3.2. Le déroulement du projet | 27 |
| 3.3. Quel que soit le projet, quelques incontournables. | 38 |
| 3.4. Quelques points supplémentaires | 40 |

Deuxième Partie : les ateliers

| | |
|---|----|
| <i>1. Premier cycle : les cartes ou comment arpenter le connu et s'ouvrir à l'inconnu</i> | |
| Premier atelier, « Là où j'habite, là où nous vivons ». | 48 |
| Deuxième atelier, « La marche en ville » | 55 |
| Troisième atelier, « De carte en carte, du proche au lointain ». | 64 |
| Quatrième atelier, « De rues en lieux à travers la ville » | 71 |

2. Deuxième cycle : prendre conscience de ses perceptions et représentations pour choisir son point de vue

Cinquième atelier, « Percevoir le monde » 80

Sixième atelier, « Entre perception et représentation » 88

Septième atelier, « Choisir pour mieux voir » 98

Huitième atelier, « Donner à voir son point de vue » 108

En guise de conclusion. 119

Postface d'Odette et Michel Neumayer 121

Bibliographie 123

Introduction

Il y a déjà vingt-cinq ans, lorsque j'ai commencé à apprendre à lire et à écrire à des personnes analphabètes et illettrées, je me suis rendu compte qu'elles voulaient avant tout apprendre à tracer de belles lettres et à écrire sans fautes. Cette vision fonctionnelle de la lecture et de l'écriture me déroutait, il me semblait tout aussi essentiel qu'elles découvrent que la lecture est une porte sur le monde et sur les multiples manières de le penser et de le vivre. Depuis lors, je n'ai pas cessé de mettre en œuvre seule, et avec d'autres, des ateliers et des projets où la découverte, la création et la mise en commun sont au centre du processus.

Durant trois années, j'ai animé avec la plasticienne Mariska Forrest des ateliers d'écriture et d'arts plastiques qui avaient pour objet le territoire, c'est-à-dire la surface sur laquelle tous les participants vivaient à ce moment-là. Dans notre cas, ce fut la Région de Bruxelles Capitale, mais cela aurait pu être un immeuble, un quartier, un village. Bien des questions sont venues alimenter nos réflexions au sein des ateliers : que connaissons-nous du territoire où nous vivons depuis plus ou moins longtemps ? comment chacun de nous y vit-il ? qu'en percevons-nous ? vivons-nous sur l'ensemble du territoire ou dans certaines zones ? comment y tissons-nous des liens ? quels sont nos trajets ? quels sont les lieux où nous n'irons jamais ? quelles émotions tout cela provoque-t-il en nous ? et les autres, comment vivent-ils tout cela ? Autant de questions qui nous traversent tous, que nous soyons d'ici ou d'ailleurs. Le monde s'est globalisé, les distances se sont amenuisées, nous n'en restons pas moins des hommes et des femmes vivant au jour le jour dans des espaces communs avec d'autres personnes plus ou moins connues. Comment vivons-nous ce territoire commun ? Comment vivons-nous ensemble sur un même espace ?

Tout au long du projet, nous avons interrogé le territoire, en vue de creuser ce qui est connu et inconnu, ce qui est perception et représentation, ce qui est intime et public.

Les deux livres, celui-ci et l'ouvrage illustré qui l'accompagne, sont nés de l'envie de partager cette aventure avec vous pour que vous puissiez la vivre à votre tour, vous en inspirer ou y glaner quelques idées.

Dans les pages qui suivent, vous trouverez tout d'abord quelques repères par rapport au contexte et à ce que j'entends par « atelier ». Dans un deuxième temps, le récit du projet vous donnera des pistes concrètes pour la mise en œuvre de vos propres projets. Dans la troisième partie, vous découvrirez huit ateliers d'écriture et d'arts plastiques commentés ainsi que des suites possibles. En parcourant l'ouvrage « Il est comment ton Bruxelles ? », vous découvrirez des textes, photos, peintures, dessins et structures en trois dimensions, produits en atelier. Ce deuxième livre rend compte du travail réalisé tout en proposant à chacun de se poser à son tour la question du rapport au territoire. Il est vendu seul dans certains espaces touristiques et en librairie. Les réalisations vivent ainsi une deuxième vie auprès d'un large public.

Le projet a été mené avec un public d'adultes analphabètes et illettrés dans le cadre de leur formation. Les groupes étaient constitués d'hommes et de femmes vivant depuis longtemps ou depuis seulement six mois à Bruxelles. Beaucoup étaient venus de loin, principalement d'Afrique et du Maghreb. Le niveau de compétences d'oral, de lecture et d'écriture était très variable. Dans certains groupes, les personnes parlaient encore difficilement alors que dans d'autres, elles parlaient plus aisément. Certaines en étaient au tout début de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture et d'autres se débrouillaient avec les écrits de la vie courante.

Que vous soyez formateur, animateur ou encore intéressé par le sujet, les ateliers présentés peuvent être utilisés avec n'importe quel public désirant explorer en groupe un territoire puisque les objectifs visés sont plutôt la prise de conscience de ses modes de pensée et la réflexion sur les manières de les dépasser que la construction de savoirs précis.

Au fil du temps, d'atelier en projet

Cette première partie présente à la fois les expériences précédentes et les leçons que j'en ai tirées. Sans tous ces moments partagés avec d'autres, les ateliers présentés dans la seconde partie de cet ouvrage n'auraient pas été inventés et animés.



1. Diverses expériences autour des ateliers d'écriture et d'arts plastiques

Dans cette partie, je retrace les moments porteurs d'expériences qui m'ont particulièrement nourrie. J'y énonce aussi quelques idées fortes liées au positionnement de l'animateur.

1.1. D'expérience en expérience

Dès le début, plusieurs questions m'ont poussée à trouver des moyens pour que les personnes soient confrontées à l'ensemble du monde de l'écrit. Comment faire pour que ces personnes se rendent compte qu'écrire ce n'est pas seulement acquérir une bonne orthographe et transcrire le langage oral ? Comment faire pour leur permettre d'expérimenter l'écriture comme outil de pensée, d'expression ou de création ? Comment faire pour que leurs représentations de la lecture et de l'écriture se transforment ? Comment faire pour qu'elles découvrent des auteurs qui pensent comme elles ou au contraire, proposent un point de vue auquel elles n'ont jamais été confrontées ? Comment faire pour que ces personnes puissent un jour écrire leurs réflexions sur le monde d'une manière ou d'une autre ? Comment faire pour que toutes passent le mur social et imaginaire qui les laisse en dehors de la culture de l'écrit ?

Je n'étais pas la seule à me poser toutes ces questions. D'autres formateurs étaient eux aussi en recherche. Il y avait Véronique, Patrick, Joëlle, Christine... et d'autres encore. Depuis lors, chacun a mené son chemin. Nous nous croisons encore fréquemment et nous nous donnons des nouvelles de nos routes. Voici quelques moments qui ont grandement influencé ma pratique.

Des ateliers d'écriture en alphabétisation

Sur ma route, j'ai très vite participé à une formation en ateliers d'écriture animée par Odette et Michel Neumayer, tous deux enseignants et membres du GFEN¹. Leur rencontre m'a apporté ce qui me manquait le plus : vivre, analyser et théoriser avec d'autres des démarches d'écriture qui permettent de se mettre à écrire comme on apprend à conduire. Il m'arrive souvent de dire aux personnes illettrées qu'apprendre à écrire, c'est en partie comme apprendre à conduire. On met le contact et puis on roule et plus on roule, plus on engrange de l'expérience. Il en est de même pour l'écriture, il faut y aller et voir ensuite ce que cela produit. Il s'agit avant tout d'expérimenter, « de faire vivre une conception de l'écriture dans laquelle celle-ci ne cherche pas à refléter la vie, mais permet à chacun de construire sa pensée, de modifier son rapport au monde, son rapport à l'expérience. Si, comme on l'entend souvent, écrire c'était surtout s'exprimer, cela mettrait en difficulté tous ceux qui pensent qu'ils n'ont rien à dire. Si, à l'inverse, on conçoit l'écriture comme quelque chose qui n'est pas donné une fois pour toutes, qui se construit patiemment, qui n'exige pas de savoir avant de faire, qui est une lutte avec et contre les mots (et non avec et contre la grammaire ou l'orthographe), alors...² »

Au début, nous étions deux formatrices d'une même association à avoir suivi la même formation aux ateliers d'écriture. Nous inventions les ateliers ensemble et nous réunissions les deux groupes au moment de l'animation. Les ateliers étaient les moments de production à partir desquels les autres temps d'apprentissages linguistiques étaient organisés pour chacun des groupes³. Cette première aventure innovante s'est poursuivie. Riches de cette expérience, nous avons animé des formations en ateliers d'écriture pour les formateurs du secteur de l'alphabétisation.

¹ Groupe français d'Éducation Nouvelle, qui édite depuis de nombreuses années la revue *Dialogue*.

² Neumayer Odette et Michel, « Pourquoi des ateliers d'écriture en alpha ? », in *Le journal de l'alpha* n°145.

³ Karyne Wattiaux, *Écrire et devenir créateur : pratiques d'écriture en formation d'adulte*, Collectif Alpha, 1992.

Des ateliers d'écriture et d'arts plastiques pour un public mixte (lettrés/illettrés) au sein d'un même atelier

Une première tentative a rassemblé des personnes illettrées, des formateurs et des enseignants. De projet en projet, cette expérience a duré cinq ans et s'est terminée par l'édition d'un recueil de nouvelles⁴.

Les personnes illettrées qui suivaient des ateliers dans leur formation en alphabétisation et les formateurs qui y avaient goûté lors de formations de formateur ont eu la même demande, celle d'« un lieu où continuer à écrire comme ça », mais en dehors de la formation. Je me suis dit que ce serait intéressant de proposer des ateliers d'écriture dans lesquels les deux publics (les lettrés et les illettrés) seraient regroupés. Pour oser cette nouvelle aventure, je suis allée chercher des écrivains belges⁵ avec qui créer et animer les ateliers. Cela permettait de réunir au sein d'un même projet des lettrés (ceux dont on dit qu'ils savent), des illettrés (ceux dont on dit qu'ils ne savent pas), des écrivains (ceux dont on dit qu'ils ont des savoir-faire).

Un deuxième projet, « Cartographie de quartier » a eu lieu, toujours en co-création et co-animation avec des écrivains⁶ et toujours avec un groupe composé de lettrés et d'illettrés. Cette fois, les personnes habitaient toutes la même commune.

Après trois mois d'écriture tous les mercredis soir, nous avons choisi des extraits de textes que nous avons écrits sur panneaux et replacés dans l'espace public. Une semaine plus tard, lors du bilan final du projet, tout le monde était heureux parce que nos phrases étaient toujours dans la rue. Par contre, nous trouvions que nos « pancartes » étaient un peu bricolées n'importe comment.

C'est ainsi que les arts plastiques se sont ajoutés à l'écriture. La plasticienne Mariska Forrest intervient pour la première fois et nous invite à venir travailler dans les locaux d'un centre d'expression et de créativité.⁷

⁴ Collectif, *Histoires d'A*, Éditions Luc Pire, 1998.

⁵ Nicolas Ancion, Philippe Blasband, Véronika Mabardi, Chantal Myttenaere, Eugène Savistkaya.

⁶ Veronika Mabardi, Chantal Myttenaere.

⁷ Les Ateliers de la Banane, Centre d'expression et de créativité, www.bananeatelier.be.

Une nouvelle aventure commençait, celle des ateliers d'écriture et d'arts plastiques. Cette deuxième aventure s'est aussi prolongée de projet en projet. Nous décidions de continuer pour trois mois, six mois ou un an selon le projet qui était décidé par l'ensemble des acteurs. Au fil des années, les participants ont pris de plus en plus part aux décisions jusqu'à y avoir autant de poids que les intervenants. À chaque fois, des productions étaient retravaillées et présentées à un large public sous la forme de recueils, de lectures publiques ou encore d'une exposition dans un centre culturel. Une collection de 10 livres illustrés⁸ a été éditée et un documentaire retrace ce travail.⁹

Des ateliers de création (écriture et arts plastiques) en alphabétisation

Suite au travail avec les écrivains et la plasticienne, j'ai eu envie de proposer des ateliers de création dans le cadre des cours d'alphabétisation. Le travail avec des artistes et un public mixte (lettré et illettré) a renforcé en moi l'idée que vivre des choses inhabituelles ensemble, créer avec les mains, tout cela a des effets incroyables sur les personnes. Elles peuvent alors se servir de compétences différentes et oser des choses qu'elles n'ont jamais faites, tout en parlant le français, en écoutant des lectures de textes littéraires et en regardant des livres d'art. Les participants baignent dans la langue, dans le monde de l'écrit et de l'art et y trouvent un chemin.

C'est de ce désir qu'est né le projet autour du « territoire » qui est relaté dans cet ouvrage.

1.2. Quelques idées fortes tirées de ces expériences

La mise en œuvre de projets, la création et l'animation d'ateliers m'ont appris qu'il est important que l'animateur se positionne vis-à-vis de son rapport aux savoirs, aux participants, au monde et à lui-même.

⁸ Collection EntreMots, Co-édition Les Ateliers de la Banane/Lire et Écrire, 2003.

⁹ Myttenaere Chantal, *Les utopies du mercredi*, Gsara asbl, Les Ateliers de la Banane, 2005.

Se positionner d'un point de vue philosophique

Dans nos professions, il est précieux de savoir à quel monde et à quelle forme de « vivre ensemble » on souhaite œuvrer. Vous pourrez lire mon positionnement dans les parties « Qu'est-ce qu'un atelier ? » et « Les buts d'un projet »¹⁰. Lorsque les choix philosophiques sont posés explicitement, on peut les partager avec les autres acteurs et les concrétiser dans la manière de pratiquer son métier. En ce qui me concerne, le « tous capables » et l'auto-socio-construction sont les points de repères pédagogiques essentiels.

Exploiter les outils que l'on a en soi

Chaque animateur a des intérêts, des talents, des idées et des connaissances qui lui sont propres. Ce sont de véritables mines d'or avec lesquelles il peut construire des activités. Si l'animateur utilise consciemment ses ressources, il peut mettre en place des moments de réflexion avec les participants pour qu'eux aussi prennent conscience de leurs ressources et les utilisent.

Entendre les demandes et trouver les moyens d'y répondre

Si nos intérêts sont porteurs d'idées, de sens et de motivations à l'action, il en est de même pour chacun d'entre nous. Il est donc tout aussi nécessaire d'être attentif aux demandes des participants. Pas pour y répondre à l'instant, mais pour les laisser mijoter et voir ce qu'il est possible de mettre en œuvre à partir de leurs desiderata.

Tenir compte de ses questionnements, erreurs et réussites

Quel que soit le résultat, toutes les expériences sont porteuses de savoirs et d'idées. Les réussites nous donnent l'assise et l'énergie d'oser encore. Les mécontentements et les questions récurrentes nous poussent à inventer d'autres manières de faire, d'autres solutions novatrices.

Travailler en duo

On hésite souvent à mettre en place de nouvelles activités. Être deux donne

¹⁰ Cf. Chapitre, Le projet dans son ensemble, les buts du projet, p. 29.

à la fois plus d'audace et plus de réflexion. Lorsque l'on travaille seul, on peut s'arranger, faire l'impasse sur certaines choses. Dès que l'on est deux, il devient nécessaire d'analyser et d'argumenter pour décider ensemble de ce que l'on fait et du pourquoi on le fait. Il y a aussi plus de créativité et de compétences en jeu. On se retrouve à deux dans un troisième univers, ni tout à fait le sien ni tout à fait celui de l'autre. Cependant, il faut que les partenaires souhaitent coopérer pour atteindre des buts communs.

Travailler avec un groupe hétérogène

Réunir des lettrés et des non-lettrés dans un atelier d'écriture équivaut à mettre la coopération au centre de l'atelier. Les participants ne sont pas à égalité, mais à parité : ils détiennent tous une expérience par rapport à la langue et au monde de l'écrit, mais chaque expérience est singulière. Plus l'hétérogénéité est grande, plus les personnes sont confrontées à l'altérité, à des manières très différentes de vivre et de penser, ce qui amplifie la prise de conscience et la réflexion sur les moyens de dépasser ses habitudes. Par contre, pour l'animateur, il s'agit d'être inventif à propos des moyens à mettre en œuvre pour que la coopération soit une réalité. Il est donc possible, voire souhaitable, de regrouper des personnes de compétences et de milieux très divers dans un même groupe pour le temps de l'atelier.

Présenter à l'extérieur ce qui est produit en atelier

L'atelier est un lieu d'expérimentation et de réflexion. Tout ce qui y est produit est partagé au sein du groupe. Dans un deuxième temps, il est tout aussi important de choisir ce que l'on veut montrer à d'autres et comment le faire. Le public peut être un autre groupe, l'ensemble des participants et travailleurs de l'association, monsieur et madame Tout-le-monde, les habitués d'un centre culturel, etc. Quel que soit le public, ce sont les mêmes enjeux : vivre l'ensemble du processus de création, c'est-à-dire aller de l'expérimentation dans l'atelier jusqu'à être lu, vu ou entendu dans un autre espace par d'autres personnes.

Une confiance en soi et une reconnaissance s'installent alors par le regard que l'on pose sur son propre chemin et par celui que pose le public sur le travail.

2. Qu'est-ce qu'un atelier ?

De nombreux ateliers en tout genre et ayant des buts très variés sont proposés un peu partout. Il me semble donc nécessaire de définir ce que j'entends par atelier. Ensuite, je présenterai quelques éléments permettant de mettre en place de tels ateliers.

2.1. Essai de définition

L'atelier est un espace/temps particulier dont le but n'est pas d'acquérir des savoirs précis, mais plutôt de vivre collectivement un processus qui permettra à chacun d'expérimenter des manières de faire, de s'exprimer et d'être en lien avec les autres et le monde.

Si, pour l'animateur, il est évident que toute personne est porteuse de savoirs, de savoir-faire et de compétences, il n'en est pas de même pour les apprenants. La plupart d'entre eux se vivent comme « en dehors du monde de l'écrit », « en carence de savoirs ».

L'enjeu des ateliers est que les personnes se reconnaissent comme porteuses de savoirs et capables d'apprendre, de réfléchir, de créer, de questionner. « À ceux qui savent à quel point la parole peut avoir une valeur libératrice, tous les usages de la parole pour tout le monde, voilà qui me semble être une bonne devise, avec une belle résonance démocratique. Non pour que tout le monde devienne artiste, mais pour que personne ne reste esclave »¹¹. Ne pas être esclave quand on est analphabète ou illettré, c'est se donner le pouvoir de prendre une place au sein du monde de l'écrit, de ceux qui savent. Ne pas être esclave, c'est oser parler, ouvrir un livre ou pousser une porte par curiosité, besoin ou plaisir.

Les ateliers ont pour ambition de permettre aux personnes d'expérimenter des manières de faire, de se confronter à celles des autres et de vivre

¹¹ Rodari Gianni, *La grammaire de l'imaginaire*, Rue du monde, 1997.

ensemble. Tout au long des ateliers, de consigne en consigne, les participants sont invités à produire du texte, de l'art plastique, et à mettre en commun les productions, les questions et réflexions qui émergent du passage par « le faire ».

Le rôle de l'animateur est double :

- inventer des ateliers dans lesquels les personnes sont en situation de trouver des solutions nouvelles, c'est-à-dire de créer, de se confronter à des textes d'auteurs et à des œuvres de plasticiens, de prendre la parole pour raconter leur cheminement.
- instaurer des moments qui permettent de mettre constamment en relation, les paroles et les productions pour que chacun prenne conscience de sa façon de penser et d'agir et puisse peu à peu la dépasser ou réfléchir aux moyens de le faire.

L'atelier devient alors un lieu où les valeurs de coopération, de solidarité, d'initiative et de confiance sont mises en œuvre concrètement pour la réussite de tous. À partir de ce que chacun dit et produit, une réflexion individuelle et collective se développe. Celle-ci donne lieu à la construction de savoirs et de savoir-faire à propos des sujets abordés mais aussi des manières d'apprendre, de créer et de vivre ensemble.

Les uns et les autres deviennent alors porteurs de l'idée qu'une entrée différente dans le monde de l'écrit est possible, que l'écriture peut être non seulement apprivoisée, mais également partagée de mille et une manières. Ce faisant, ils démultiplient les façons de créer, donnent de la création une image renouvelée. « Personne n'éduque autrui. Personne ne s'éduque seul. Les hommes s'éduquent ensemble au contact du monde » dit Paolo Freire. « Et si la langue et l'imaginaire étaient le matériau, et si l'écriture était une des expériences majeures grâce à quoi cet apprendre ensemble au contact du monde nous rend humains et ouvre l'avenir. »¹²

¹² Neumayer Odette et Michel, *Animer un atelier d'écriture, Faire de l'écriture un bien partagé*, ESF, 2003.

2.2. Quelques éléments pour mettre en place des ateliers

Quelques présupposés semblent nécessaires pour que la coopération, la solidarité et l'esprit d'initiative règnent dans l'atelier.

Croire que l'apprenant est capable d'écrire, de réfléchir, de questionner, de créer... même si l'apprenant pense, lui, qu'il en est incapable

« Le *tous capables* est un point de départ. Une fois ce défi posé, il s'agit d'inventer des dispositifs de travail qui permettent aux personnes de transformer la vision qu'elles ont d'elles-mêmes, de leurs savoirs et de leurs capacités à créer, à apprendre.

Le *tous porteurs d'expériences* est complémentaire du *tous capables*. C'est parce que chacun arrive en formation avec un bagage qu'il peut être reconnu dans le groupe. Il doit pouvoir partir de cet acquis pour déconstruire le connu et aller vers l'inconnu, vers de nouveaux apprentissages. »¹³ Les participants sont toujours mis en position d'écrire ou de pratiquer les arts plastiques et d'explicitier leurs réflexions. Créer un atelier, c'est un peu comme inventer un scénario très précis sans attendre un résultat déterminé. L'animateur, par le biais des consignes, invite à envisager plusieurs possibilités, ce qui pousse chacun à faire des choix.

Mettre l'apprenant en position d'acteur : « Je cherche, donc j'apprends »

« Dans les apprentissages, une place essentielle doit être faite à la question, à l'hypothèse, au tâtonnement. La relation à instaurer entre le travail individuel et le travail en groupe est centrale, au même titre que la prise en compte des parcours individuels et des cultures singulières. Sans arrêt, la question doit être posée à tous : quelle mise en partage des expériences ?, quelles coopérations ? Une fois admis qu'on ne forme pas les autres mais qu'ils se forment, des rôles nouveaux sont dévolus au formateur autant

¹³ Idem 2.

qu'aux apprenants dans la réussite de tous : apprendre ensemble pour réussir tous ! »¹⁴

L'animateur met tout en œuvre pour faire de l'écriture, des arts plastiques et des réflexions de tous un patrimoine commun. Toute parole, expérimentation ou résultat est pris en compte. Ce sont les éléments à partir desquels se construit du sens.

Permettre un vécu de réussite

« Pour que chacun se sente capable, pour qu'il se sente grandir dans son apprentissage, le formateur doit pouvoir offrir à chaque apprenant, chaque jour, au moins un vécu de réussite. Qu'entendre par là ? Un moment où le travail sur des contenus (la maîtrise de la langue, la connaissance du monde contemporain, etc.) s'articule avec la transformation de l'image de soi. »¹⁵ Si l'animateur est persuadé que l'atelier est un lieu de construction de sens et de vivre ensemble, il est essentiel que les participants s'y retrouvent par rapport à leur projet d'apprentissage. Il est donc nécessaire que des savoirs particuliers et des nouvelles compétences émergent de l'atelier et que l'animateur mette en place des outils qui permettent de tisser des liens entre l'atelier et les autres moments de formation. De plus, ces moments de réussite ont souvent des effets sur la vie des personnes. Se sentir capable et fier de quelque chose change l'image que l'on a de soi et permet à chacun de s'affirmer dans la vie de tous les jours.

Créer un lieu de non-jugement

« Écrire en atelier n'est viable qu'à condition que l'atelier soit un lieu de non-jugement. Créer un espace est une des premières tâches d'animation. Écrire n'est possible qu'à la condition de suspendre d'abord (temporairement) tout jugement, de la part d'autrui... Écrire, c'est accepter d'avancer en apesanteur, décider de faire taire cette instance de jugement en moi qui est un des freins à toute création ».¹⁶ Le formateur est garant du climat qu'il instaure

¹⁴ Idem 2.

¹⁵ Idem 2.

¹⁶ Idem 11.

27

dans l'atelier. Les quelques règles qu'il énonce dès le premier atelier (et qu'il rappelle avec humour si nécessaire) permettent à chacun de travailler dans un cadre de non-jugement, où les productions sont considérées pour elles-mêmes et non pour ce qu'elles raconteraient de la personne. Nous sommes engagés dans un travail d'écriture et de création et non dans un travail de type thérapeutique. Aborder cela avec tous les publics permet une vraie liberté d'écriture.

Quelques règles

L'orthographe et la grammaire n'ont pas d'importance

Durant un certain temps, les personnes en formation ne peuvent pas à la fois se laisser écrire et s'occuper de l'orthographe. Par contre, il est nécessaire d'instaurer dans la semaine qui suit un autre temps particulier, où la personne reviendra avec l'aide du formateur sur l'aspect orthographique et grammatical de son texte. Par exemple, en « autocorrection », chaque participant, entouré de ses outils (dictionnaire, fiches...), décide de vérifier dans son texte l'un ou l'autre point. Il ne s'agit pas de tout corriger mais plutôt d'être particulièrement attentif à certains points (oubli de mots, ponctuation, accords...) qui permettent d'être compris par d'autres.

Un mot, deux pages ou vingt volumes ont la même valeur

Les participants se jugent souvent par rapport à la longueur de leur texte. Pour eux, le nombre de lignes est un critère de qualité. Il est nécessaire que le formateur remette en question cette idée préconçue pour que ce type de jugement ne soit pas présent durant l'écriture ou lors des lectures. Le formateur peut par exemple montrer des recueils de poésies, de nouvelles, des romans courts ou très longs. Il démontrera ainsi qu'en littérature, le nombre de lignes n'est pas un critère valable.

Pas de question au sujet de la véracité d'un fait aux auteurs

L'animateur veille à ce qu'il n'y ait ni questions ni réflexions portant sur ce qui est raconté dans un texte. Par exemple: « Ah, tu as vraiment vécu cela ? ». Toutes les productions sont considérées comme de la fiction, même lorsque quelqu'un y raconte un souvenir. Le passage par l'écrit est en soi une prise de recul qui permet de choisir comment on raconte les choses, qu'elles aient été vécues ou imaginées.

Ce qui est écrit est lu

Tout ce qui est produit est montré, lu aux autres membres du groupe sans pour autant que l'animateur ou un autre membre du groupe vérifie si tout le texte a été lu.

Les productions restent internes au groupe

Tant que le groupe n'a pas décidé à l'unanimité que les productions peuvent être proposées à l'extérieur du groupe, rien ne sort du groupe.

3. Le projet dans son ensemble

Dans cette partie, je relate le projet de ses premiers balbutiements à sa concrétisation. À la suite du récit, je vous propose quelques éléments qui facilitent la mise en place de tels projets.

3.1. Une définition parmi tant d'autres

Le mot « projet » comme le mot « atelier » sont utilisés pour définir des modes de travail très différents. C'est en lisant Philippe Perrenoud que j'ai trouvé la définition qui me convient le mieux : « En fait, il y a projet dès qu'il y a représentation d'un état désirable et désiré, qui n'advient qu'au prix d'une action volontariste et efficace... Un projet n'est formateur que s'il oblige à se confronter à des situations dans lesquelles le cours optimal de l'action n'apparaît pas immédiatement, parce qu'il faut, pour avancer, construire une stratégie et résoudre une série de problèmes, dont chacun fait appel à des ressources cognitives diverses, détenues par des personnes différentes ».¹⁷

3.2. Le déroulement du projet

Ce n'est pas la première fois que je mets en place un projet. J'ai commencé par animer des ateliers d'écriture et, petit à petit, ceux-ci se sont articulés en mini-projets qui m'ont amenée à en développer de plus importants. Ma façon de penser et de mettre en œuvre un projet est étroitement liée à la manière de créer et d'animer un atelier d'écriture. Il s'agit de mettre en place à la fois un cadre précis qui rassure et des propositions inhabituelles qui poussent les personnes à oser et bien souvent à dépasser ce qu'elles

¹⁷ Perrenoud Philippe, in *Anthologies des textes clés en pédagogie*, Danielle Alexandre, ESF, 2010.

pensaient être leurs limites. Côté cadre, il y a des buts annoncés, des dispositifs permettant de les mettre en œuvre, un sujet et des questions précises qui permettent de l'aborder d'un certain point de vue. Côté inhabituel, il y a la manière de raconter le projet, le fait d'emmener les gens hors des sentiers battus, dans un endroit légèrement décalé.

Les premières idées

Les projets précédents dont « Cartographie de quartier » ont éveillé mon intérêt pour les cartes et l'envie de travailler le rapport au territoire. Un sujet qui intéresse tout le monde, tant émotionnellement que pratiquement. Le territoire touche à la fois l'intime, par l'usage singulier que nous en faisons, et le public, par les rencontres constantes que nous y faisons. J'ai parlé de ces premières idées autour de moi, comme on parle d'un voyage qui va peut-être se faire si... Quelqu'un m'a dit que cela lui faisait penser à Marco Polo. J'ai lu son histoire tout en recherchant d'autres auteurs et plasticiens qui travaillent autour du territoire.

Petit à petit, les contours d'un projet se sont mis en place. Ce seraient des ateliers d'écriture et d'arts plastiques autour du territoire. Un projet autour de l'idée, de la métaphore qui ferait de nous tous des « Marco Polo » de l'endroit où nous vivons, au sens où chacun en connaît des choses particulières et a un point de vue singulier sur ce territoire commun. Plusieurs groupes en alphabétisation vivraient les mêmes ateliers et toutes les personnes habiteraient la région bruxelloise. Les groupes pourraient s'échanger du courrier et se rencontrer en fin de projet. Les formatrices vivraient les ateliers avec leur groupe, elles pourraient ainsi en faire l'expérience par la pratique. Des rencontres entre les formatrices permettraient d'analyser avec elles comment les choses se déroulent et faciliteraient les liens entre les moments « projet » et les autres moments de formation.

Les buts du projet

Comme tous les autres projets présentés brièvement auparavant¹⁸, « Il est comment ton Bruxelles ? » a pour but d'être à la fois un laboratoire de productions artistiques et de mise en œuvre de projets collectifs pour que tous les acteurs s'approprient des savoir-faire tant artistiques que citoyens. Il s'agira donc de déterminer un cadre et des moyens pour que les personnes qui ont des savoirs et des savoir-faire diversifiés développent ensemble trois axes de travail. D'abord, la co-production de savoirs à propos du projet et des disciplines artistiques, ensuite, la co-construction d'un projet avec l'objectif d'œuvrer ensemble et, enfin, la co-reconnaissance dans les multiples créations artistiques, qu'elles soient individuelles ou collectives.

Pour atteindre ces buts, il est nécessaire de mettre constamment en œuvre plusieurs éléments. La parité de tous, chacun dans ses aptitudes, ce qui générera des stratégies de partages entre acteurs. La prise de décision, qui doit être entendue comme un choix délibéré par un groupe ou un individu, ce qui amènera des stratégies d'échanges entre acteurs. L'émancipation et l'autonomie des groupes et des individus, en utilisant des stratégies de confrontation constructive entre les acteurs.

Le déroulement

Durant trois années consécutives, le projet a été proposé à différents groupes et a aussi évolué d'année en année à partir des leçons que les intervenants tiraient de l'expérience et des remarques des participants.

La première année a été assez chaotique, mais les participants étaient enchantés et avaient pointé bien des choses à garder et à modifier si l'expérience était réitérée.

Je me suis donc dit que cela valait vraiment la peine de renouveler l'expérience en tenant compte des réflexions apportées par les participants.

L'année suivante, j'ai proposé à Mariska Forrest, une plasticienne avec qui j'avais déjà travaillé, d'intervenir avec moi dans le projet. Elle a accepté et nous avons profondément remodelé les ateliers. Les deux premiers ont eu lieu

¹⁸ Cf. Diverses expériences autour des ateliers d'écriture et d'arts plastiques p. 15.

dans le centre de formation, mais les quatre suivants se sont déroulés dans un véritable atelier¹⁹ plein de pinceaux, de livres d'arts, de grandes tables... Cette fois, les deux groupes ont vécu six ateliers et se sont rencontrés lors de l'exposition d'un jour, ouverte à un large public. Le matin, les participants ont ouvert la porte de l'atelier et y ont découvert un lieu d'exposition. Même si nous avons tous ensemble pris la décision d'exposer, c'était l'étonnement, ils n'en revenaient pas. Tout d'un coup, leur travail avait pris un autre statut. Les deux groupes étaient présents, les personnes se sont rencontrées en découvrant les productions des uns et des autres. L'après-midi, l'exposition a ouvert ses portes à un large public et ce sont les participants qui en étaient les guides. Leur travail a de nouveau changé de statut. Les nombreuses personnes qui ont vu l'exposition cette après-midi-là parlaient de « créations ».

La troisième année, suite aux réflexions des apprenants et des formatrices, Mariska Forrest et moi-même avons décidé de travailler durant douze séances plutôt que six, avec deux groupes en parallèle. Cette fois, en temps que coordinatrice du projet, j'ai envoyé une proposition écrite à plusieurs formateurs qui pouvaient être intéressés (vous trouverez ce courrier ci-dessous). Après une rencontre individuelle, deux formatrices ont souhaité participer au projet. Il restait à le proposer à leurs groupes pour voir si les personnes elles aussi étaient prêtes à se lancer dans l'aventure. Vous pourrez également lire le récit de la rencontre avec les groupes d'apprenants. Il est nécessaire de présenter à tous les acteurs le projet que l'on souhaite mettre en œuvre avec eux. Ils ont ainsi l'occasion dès le départ de le questionner, de se positionner, de décider d'y participer ou non et de faire des aménagements. Le but est de trouver ensemble des modalités qui conviennent à tous. Par contre, les ateliers sont proposés par les intervenantes, qui tiennent compte de ce qui s'est passé durant l'atelier précédent, de ce qui a été dit lors des analyses réflexives qui terminent chaque atelier mais aussi des avis/ remarques plus informels et des moments de régulation du projet avec les deux formatrices.

¹⁹ Idem 7

Voici la proposition de travail envoyée aux formateurs :

Interroger le territoire, c'est creuser ce qui est connu et inconnu, ce qui est lieux et contours, ce qui est intime et public. L'écriture permet de rendre compte, de réfléchir, de questionner. Les arts plastiques permettent de donner à voir. Ces deux disciplines sont aussi des territoires à explorer, à expérimenter. Quand aux productions, elles incitent chacun à prendre une place et poussent vers le projet collectif.

1. Résumé du projet

Tout au long d'une année, deux groupes d'apprenants vivront des ateliers d'écriture et d'arts plastiques qui leur permettront d'explorer la thématique du territoire. Ils produiront des textes, des représentations de Bruxelles en sons, en images, en « boîtes à merveilles ».

En fin d'année, une exposition mettra en valeur leurs regards sur Bruxelles. Une des particularités du projet est de mettre en relation des personnes qui suivent des cours dans des communes différentes, le dénominateur commun entre tous est d'être habitant de Bruxelles.

Nous proposons d'intervenir dans deux groupes en formation à raison d'une douzaine d'ateliers d'écriture et d'arts plastiques de trois heures. Un calendrier est proposé ci-dessous.

2. Calendrier et programme d'activités prévues

Douze ateliers de trois heures auront lieu une fois par semaine durant les heures de cours dans deux groupes répartis dans deux associations de communes différentes.

Les deux groupes s'écriront durant l'année et se rencontreront lors de l'exposition mettant en valeur leurs productions.

Les ateliers seront animés par Karyne Wattiaux et Mariska Forrest. Deux autres intervenants sont invités à participer aux ateliers et à proposer un atelier.

Par contre, les formateurs se rencontreront lors de deux temps de travail durant lesquels, Karyne Wattiaux les accompagnera pour mettre en place des activités dans les autres moments de formation.

Un moment d'évaluation de projet regroupant tous les acteurs sera organisé à mi-parcours. Il permettra de réguler les choses et de décider du type d'exposition qui aura lieu.

3. Objectifs du projet

Pour tous les acteurs (participants, formateurs, intervenants) :

- Se confronter à d'autres représentations du monde, à d'autres personnes.
- Construire ensemble peu à peu un projet en commun.
- Confronter nos différentes manières de vivre « les territoires ».
- Montrer à d'autres ce qui a été créé en ateliers.

Pour les participants

- Objectifs de type artistique.
- Se construire des savoirs et savoir-faire dans deux disciplines artistiques (l'écriture et les arts plastiques).
- Découvrir des textes d'auteurs et des œuvres de plasticiens.
- Mettre les mains à la pâte et produire des objets en trois dimensions.

Objectifs pédagogiques

- S'entraîner à la prise de parole, à la lecture et à l'écriture.
- Favoriser des démarches d'analyse, de questionnement, de mise en lien et de formulation d'hypothèses.
- Se confronter et s'approprier des représentations de territoires (cartes, photos, dessins..).

Durant tout le projet, les participants sont mis en situation de produire, d'échanger, de se confronter, de questionner, de nommer leurs découvertes. Chaque atelier donne lieu à une liste « les nouveaux mots », avec lesquels les formateurs peuvent travailler entre les séances, et à un moment d'analyse en fin d'atelier autour de ce que l'on veut garder en souvenir, de ce que l'on a appris...

Pour les formateurs

Objectifs de type artistique

- Se construire des savoirs et savoir-faire dans deux disciplines artistiques (l'écriture et les arts plastiques).
- Mettre les mains à la pâte et produire des objets en trois dimensions.

Objectifs pédagogiques

- Expérimenter des ateliers avec des intervenants au sein de leur groupe.
- Favoriser des démarches d'analyse, de questionnement, de mise en lien entre ce qui se passe dans l'atelier et les autres moments de formation.
- S'essayer à tisser des liens entre des moments d'ateliers et les autres moments avec le groupe et ceci en échangeant avec l'autre formatrice et avec un accompagnement pédagogique par la coordinatrice si les deux formatrices le souhaitent.

Ce travail avec les formateurs devrait leur permettre d'oser mettre en place des activités en lien avec leur projet au sein de leurs cours.

À plus long terme, cette première expérience « accompagnée » peut amener un formateur à travailler avec un intervenant extérieur.

4. Lieux d'activités

Les deux premiers ateliers se dérouleront dans les associations qui participent au projet. Les suivants auront lieu aux Ateliers de la Banane.

Voici le récit de la rencontre avec chaque groupe :

Dans un premier temps, tout le monde se présente comme il le souhaite.

L'un raconte depuis combien de temps il suit les cours, une autre parle de ses enfants, un autre encore explique qu'il est à Bruxelles depuis seulement six mois, une autre explique que cela fait vingt-cinq ans qu'elle habite le même quartier. Je me présente aussi en expliquant que je suis formatrice depuis très longtemps et que je viens leur proposer un projet particulier.

Ensuite, je leur raconte les raisons qui m'ont poussée à proposer le projet

« Il est comment ton Bruxelles ? » dans différents groupes en alpha depuis deux ans. Étant conseillère pédagogique depuis huit ans, j'avais besoin de travailler à nouveau sur le terrain avec des personnes analphabètes ou illettrées et j'avais aussi très envie de vivre et de proposer une nouvelle aventure collective à d'autres. Et puis, je souhaitais proposer des ateliers d'écriture et d'arts plastiques en tant qu'extérieure pour donner la possibilité à des groupes et à des formateurs de vivre une expérience permettant d'apprendre autrement.

Dans un troisième temps, j'anime un mini atelier autour du projet

Nous allons durant le projet marcher dans les pas de Marco Polo.

Que savez-vous de lui ? Certains ont parlé d'une marque de vêtement, d'autres se sont dit que c'était un nom étranger (espagnol peut-être) et une personne s'est souvenue que son fils lui en avait parlé un jour, qu'il lui semblait que c'était un voyageur.

Marco Polo était donc plutôt un inconnu pour tout le monde. Je raconte son histoire et propose aux participants de m'arrêter chaque fois qu'ils ne comprennent pas un mot. C'est l'occasion de commencer une affiche « nouveaux mots », reprenant les nouveaux mots comme Marco Polo, la Mongolie, un émissaire, etc.

Année 1200 à Venise. Un marchand et son fils de 10 ans, Marco Polo, partent pour un très long voyage. Marco Polo aura l'âge d'homme quand ils rentreront. Durant cette période, tout en faisant quelques passages à Venise, ils vont jusqu'aux confins de la Mongolie et rencontrent le grand Khan, empereur d'un immense territoire.

Plus tard, Marco Polo retourne voir le Grand Khan et devient en quelque sorte son émissaire. Il a pour mission de ramener des récits et des objets de toutes sortes pour que le Grand Khan puisse se faire une idée de la vie sur son immense territoire.

Marco Polo voyage très longtemps dans ces contrées immenses, durant des années et des années. Il vient régulièrement rapporter au Grand Khan tout ce qu'il a vu, entendu, touché, goûté... pour que ce dernier puisse s'imaginer ses territoires.

De retour à Venise, après un combat, il se retrouve en prison. C'est là qu'il raconte toute son histoire à un homme. L'homme décide d'écrire tout ce que Marco Polo lui a raconté. C'est ainsi que nous connaissons son histoire. Mais ce que nous ne savons pas, c'est la part d'invention dans ce récit. Marco Polo a peut-être tout inventé. Nul ne le sait.

Durant la lecture, des questions fusent aussi : « C'est où la Mongolie ? », « Quel était le territoire du grand Khan ? », « Où est allé Marco Polo ? ». Toutes ces questions et réflexions sont notées sur une deuxième affiche. Je préviens les participants qu'ils reviendront sur les nouveaux mots et les questions avec leur formatrice, sinon il ne me sera pas possible de terminer la présentation du projet. D'ailleurs, il en sera ainsi durant tout le projet s'ils décident d'y participer.

Pour expliquer le projet, je leur annonce que durant les ateliers, ils seront, comme Marco Polo, des explorateurs. Comme ils habitent tous Bruxelles, leur territoire commun sera la région bruxelloise qui comprend dix-neuf

communes. Je leur dis aussi qu'ils écriront, liront, produiront des choses, découvriront des écrits d'auteurs et le travail de plasticiens. Je leur annonce qu'un autre groupe vivra les mêmes ateliers et qu'ils pourront s'échanger du courrier et se rencontrer en fin de projet.

Je dépose une grande carte plastifiée de Bruxelles sur le sol. C'est notre territoire de travail, l'autre association qui va peut-être participer au projet y est signalée par une flèche.

« Et vous, où êtes-vous sur la carte ? ». C'est une première expérience. La plupart n'ont jamais vu une carte de Bruxelles. Certains reconnaissent des éléments, le métro, le canal, et à partir de là, peu à peu retrouvent l'endroit où ils sont en formation.

Avant de leur laisser la parole, j'explique les objectifs du projet comme je l'ai fait avec les formateurs, les quelques règles de fonctionnement²⁰ et je préviens que j'animerai les ateliers avec une plasticienne. J'annonce aussi que nous irons travailler dans ses locaux dès le troisième atelier.

Un moment de discussion et d'échange permet à chacun de dire ses craintes, de poser des questions d'éclaircissement, de décider d'un horaire qui conviendrait à tous puisqu'il faudra se déplacer.

Lors des présentations, les deux groupes ont dit qu'ils souhaitaient participer au projet. Nous nous sommes quittés ravis de bientôt commencer une nouvelle aventure ensemble.

²⁰ Cf. Créer un lieu de non-jugement p. 24.

Suite à ces premières rencontres, nous nous sommes vues à quatre, la plasticienne, les deux formatrices et moi, pour définir ensemble les rôles de chacune. Un duo d'animatrices (la plasticienne et moi) co-crèera et co-animera les ateliers dans les deux groupes. J'assumerai la coordination du projet, animerai les moments de rencontre et rédigerai un rapport. Les formatrices participeront aux ateliers comme les autres personnes. Elles se serviront de ce qui s'est passé dans l'atelier durant les autres moments de formation²¹. Chaque groupe réalisera entre autres un carnet de bord au fur et à mesure des ateliers.

Nous avons aussi défini le calendrier précis des ateliers, des rencontres de régulation et de suivi des activités dans les autres moments de formation. C'est aussi à ce moment-là que deux autres personnes intéressées par le projet nous ont rejointes. Comme il n'est pas question de venir à l'atelier sans y participer d'une manière ou d'une autre, le photographe, Marc Detiffe, a proposé de réaliser un reportage photo. Il a suivi un des groupes de séance en séance et nous avons co-crée et co-animé un atelier photo que vous pourrez découvrir plus loin. La plasticienne Élise Wynen a fait des croquis au fil des séances mais n'a pas animé d'atelier. Par contre, depuis lors, elle en anime avec Mariska Forrest.

Comme l'année précédente, le projet a donné lieu à une rencontre entre les apprenants et à une exposition pour un large public. Cette fois, l'atelier a ouvert ses portes durant trois jours dans le cadre du « Festival Arts & Alpha ». Les participants guidaient à nouveau les visiteurs. Je me souviens avoir écrit dans le carnet de bord du projet : « Aujourd'hui, le monde a un peu basculé ». Les formatrices, la plasticienne et moi, nous garnissions les sandwiches en cuisine et les personnes en formation guidaient les visiteurs dans l'exposition.

²¹ Cf. affiche des nouveaux mots et des questions/réflexions p. 35.

3.3. Quel que soit le projet, quelques incontournables

Suite aux différents projets menés et plus spécifiquement après celui-ci, j'aimerais vous proposer quelques points facilitant grandement la mise en place de projets.

Le projet est défini au préalable mais il se redéfinit dans l'action avec les acteurs

Il est important de présenter à tous les protagonistes le projet que l'on souhaite mettre en œuvre avec eux. Ils ont ainsi l'occasion dès le départ de le questionner et de se positionner : de décider d'y participer ou non, de proposer des aménagements. Le but est de trouver ensemble des modalités qui conviennent à tous.

Par contre, les ateliers sont proposés par les intervenantes qui tiennent compte des échanges en fin d'atelier²², des avis/remarques plus informels et des moments de régulation du projet avec les deux formatrices.

L'idéal serait que tous les acteurs définissent en commun l'ensemble du projet. C'est à mon avis impossible lors d'une première édition. Il faut au moins faire une expérience pour avoir l'occasion de s'approprier des savoir-faire relatifs à la mise en place d'un projet. Par contre, plus on expérimente ensemble, plus les acteurs participent aux prises de décisions. Ce fut le cas pour les projets précédents, au fil du temps, les participants ont de plus en plus déterminé le projet avec les intervenants, et non l'inverse. La coordinatrice devenait alors la garante des dispositifs de co-production, de co-construction et de co-reconnaissance qui permettaient la parité, la décision et l'émancipation de tous. Il existe un documentaire relatant l'un de ces projets²³.

Le projet est donc défini et écrit avant qu'il ne commence. On peut y lire :

- Les présupposés philosophiques, les buts et les objectifs pour chacun des acteurs.
- L'objet commun de travail (par exemple le territoire) et les axes de travail, dans ce cas : connu/inconnu, perception/représentation, intime/public.

²² Cf analyse réflexive p. 52.

²³ Idem 9.

- La durée du projet et son organisation pratique, dans ce cas-ci l'ensemble des huit ateliers.
- Un calendrier commun et les tâches globales de chacun.

Les dispositifs permettant de travailler et de décider ensemble sont déterminés et proposés à tous les acteurs, qu'ils soient concernés ou pas

Plus les manières de travailler ensemble sont connues de tous, plus chacun peut s'y investir et participer à la définition et à la mise en œuvre du projet. Voici quelques dispositifs à déterminer :

- Les modes de création d'ateliers pour les intervenants.
- Les modes de régulation et d'évaluation du projet entre les différents acteurs et à plusieurs moments.
- Les modes d'archivage et de rédaction de traces de l'expérience selon les acteurs pour en tirer des savoirs communs et pouvoir les transmettre à d'autres.
- Si l'atelier a lieu dans le cadre d'une formation plus large, les modes de mise en lien des ateliers avec les autres moments de formation.

Du temps, mais pas tout le temps

Les projets sont limités dans le temps et peuvent donner lieu à des suites si les participants s'investissent dans l'élaboration d'un nouveau projet. Ceci n'est pas toujours possible dans le cadre d'une formation, puisque les personnes restent rarement dans un même groupe. Une solution possible est de proposer un projet non pas au sein d'un groupe mais en inter-groupe dans le cadre de moments particuliers. Les personnes sont alors libres d'y participer durant une autre année, même si elles changent de groupe ou ne sont plus en formation dans le lieu.

Présentation des productions à d'autres

Le moyen de présenter ce qui a été produit en atelier n'est pas d'emblée défini. Ce n'est qu'en fin de projet que l'on décide ensemble (animateur et participants) comment montrer le travail à d'autres. Cette réflexion

amène souvent un deuxième type de travail : choisir ce que l'on va montrer, retravailler certaines choses... Lorsqu'elles sont données à voir, à entendre, les productions prennent un autre statut, celui de « créations ». De plus, les sujets soulevés dans l'atelier sont ainsi offerts à la réflexion d'un plus large public. C'est un peu comme si dans un premier temps nous prenions « des choses » dans l'espace public, que nous les triturions ensuite dans l'atelier pour enfin les reposer transformées dans l'espace public. Voir une personne illettrée dédicacer son livre à la demande d'un visiteur ou une autre expliquer tout le projet comme si elle avait fait cela toute sa vie ne peut se passer que si les productions sont présentées au public. Dans le cas de ce projet, ce fut une exposition d'un jour les deux premières années et de trois jours par la suite. Dans le cadre d'autres expériences, il y a eu des lectures publiques par des comédiens, des recueils de textes illustrés ou pas, des affichages dans la rue, des expositions dans un centre culturel, des publications distribuées en librairies...

3.4. Quelques points supplémentaires

Les deux points suivants ne sont pas primordiaux, mais sont un plus.

Travailler en duo et si possible dans le cas d'ateliers d'écriture et d'arts plastiques, avec un écrivain et/ou un plasticien.

Travailler avec des personnes ayant des savoir-faire diversifiés et complémentaires est riche. C'est le cas entre un formateur et un artiste. L'un a des compétences pédagogiques et d'animation de groupe et l'autre, des savoir-faire artistiques. Toutefois, la complémentarité n'est pas l'unique point pour choisir les personnes avec qui intervenir.

« La genèse d'un projet est une question de *représentations partagées* de ce que les acteurs veulent faire ensemble. S'ils ne font pas ce travail en amont, ils devront le faire par la suite, à la première divergence grave, à la première crise. Si une équipe n'est pas capable de se *dire*, explicitement, ce qui la tient ensemble, elle se défait et régresse à un faux-semblant devant les premiers

obstacles. Or, articuler des représentations, c'est ouvrir un espace de libre parole *dans* le projet et *avant* le projet, écouter les propositions, mais aussi décoder les désirs moins avoués des partenaires, expliciter les siens, chercher des compromis intelligents »²⁴. La complémentarité des savoir-faire et l'envie de travailler ensemble ne suffisent donc pas. Il est nécessaire de se parler pour découvrir si les personnes ont suffisamment d'affinités par rapport aux valeurs, aux buts et aux manières de travailler. Il est tout aussi essentiel que les artistes, ou tout autre intervenant, viennent vivre un moment avec les groupes avant de se décider à participer à de tels projets. Sans tous ces moments, il n'est pas possible de se lancer en connaissance de cause dans l'aventure. Les choses seraient trop incertaines pour prendre le risque de créer en commun quelque chose qui n'a jamais eu lieu pour personne et qui n'existerait pas sans la complémentarité des personnes.

Travailler avec des artistes tout au long du projet n'est pas toujours réalisable, par contre, il est souvent possible d'inviter un artiste à venir rencontrer un groupe. Il faudra alors préparer ce moment comme on prépare un atelier.

Travailler dans un atelier et/ou un autre espace

Se trouver dans un atelier, c'est-à-dire dans un espace inhabituel rempli de choses dont on se sert peu, voire jamais dans la vie quotidienne, donne encore plus de liberté. Les personnes ne sont plus dans le lieu de formation mais dans un lieu de création. Ce n'est bien sûr pas toujours réalisable mais, par contre, il est souvent possible de travailler dans un local autre que celui où les personnes suivent la formation habituellement : la cafétéria, le local d'un autre groupe... Même un petit changement est bénéfique. Hors des habitudes, chacun ose différemment plus facilement.

²⁴ Perrenoud Philippe, *10 nouvelles compétences pour enseigner*, ESF, 2002.

Les ateliers

Les ateliers qui sont présentés ici ont été menés avec des personnes qui suivent une formation en alphabétisation. Ce sont des hommes et des femmes de 23 à 56 ans qui sont en Belgique depuis 6 mois à 25 ans. Ils parlent en français couramment ou avec beaucoup de difficultés. Ils sont au tout début de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ou se débrouillent avec les écrits de la vie quotidienne.



Tous les ateliers sont présentés phase après phase. Et chaque phase de consigne en consigne. Chaque consigne est commentée et une durée est proposée à titre indicatif. Selon les capacités de lecture et d'écriture, la durée nécessaire peut être très variable. Certaines consignes sont proposées avec des variantes selon les capacités de lecture et d'écriture. Il est donc possible d'adapter les ateliers selon le niveau des groupes.

S'il n'est pas possible d'animer l'entièreté d'un atelier en une seule séance de travail, ce n'est pas problématique. Il suffit de suspendre l'atelier après une consigne et de le reprendre le lendemain ou une semaine plus tard. Dans ce cas-là, il est nécessaire de terminer la séance de travail par un temps d'analyse réflexive²⁵ et de reprendre l'atelier en commençant par se souvenir de ce que l'on a fait précédemment.

²⁵ Cf, premier atelier, analyse réflexive, p. 52.

Premier cycle d'ateliers : les cartes ou comment arpenter le connu et s'ouvrir à l'inconnu

Les cartes géographiques et les artistes qui ont travaillé autour de ce support vont être notre fil conducteur durant quatre ateliers.

Comme le disent Deleuze et Guattari : « La carte est ouverte, elle est connectable dans toutes ses dimensions, démontable, renversable, susceptible de recevoir constamment des modifications. Elle peut être déchirée, renversée, s'adapter à des montagnes de toute nature, être mise en chantier par un individu, un groupe, une formation sociale. On peut la dessiner sur un mur, la concevoir comme une œuvre d'art, la construire comme une action politique ou comme une médiation. »²⁶ Dans tous les cas, la production et la découverte de cartes réelles ou imaginaires sont des supports extraordinaires pour découvrir un espace territoire.

Quatre ateliers comme quatre manières d'explorer collectivement un territoire commun.

PREMIER ATELIER – ***là où j'habite, là où nous vivons*** : nous partons de chez soi, de son connu pour aller vers plus d'inconnu.

DEUXIÈME ATELIER – ***la marche en ville*** : chacun de nous a un rapport à la marche, que ce soit ici ou ailleurs. Quelles sont les multiples raisons qui poussent les humains à marcher ?

TROISIÈME ATELIER – ***De carte en carte, du proche au lointain*** : la carte se remplit de nos pas et les cartes nous renvoient à d'autres lieux inexplorés.

Et pour finir ce premier cycle, le QUATRIÈME ATELIER – ***De rues en lieux à travers la ville*** : chercher, se perdre, découvrir d'autres endroits et se retrouver en territoire plus connu.

²⁶ Deleuze Gilles et Guattari Félix, *Les mille plateaux*, Édition de Minit, 1980.

Là où j'habite, là où nous vivons

| | |
|-----------------|---|
| Pistes | Découvrir un territoire. Tisser des liens entre les cartes, soi et les autres. Tracer pour signifier. |
| Matériel | Papier calque format A4. Rouleau de papier calque dans lequel on découpe des feuilles de format A4 et dont on se servira aussi lorsqu'il faudra une grande feuille de calque. Mines de plomb plus ou moins grasses Papier collant. Post-it en forme de petite flèche. Surligneurs. |
| Support | Carte de la commune où les personnes habitent. Carte reprenant l'ensemble des communes où les personnes habitent. |

Phase 1 : Nos chemins jusqu'ici**CONSIGNE 1**

🕒 **10 min** Vous allez tracer le trajet de chez vous à ici (le lieu de formation) avec une mine de plomb sur du papier calque. Dans un premier temps, chacun essaye la mine de plomb pour trouver différentes manières de l'utiliser. Si à un moment quelqu'un n'a plus d'idées, il regarde comment font les autres et il teste leurs techniques à sa manière.

Les participants laissent la mine de plomb faire des traces sur le papier, des fines lignes, des courbes, des frottages... Chacun trouve l'une ou l'autre manière de l'utiliser. L'animateur leur propose de se déplacer pour aller voir ce que d'autres ont trouvé. Ils copient alors sur leur voisin non pas pour lui prendre quelque chose mais pour partager les découvertes. Il y a plus d'idées dans plusieurs têtes, ce serait dommage de ne pas en profiter. Les essais de chacun se font plus variés.

CONSIGNE 2

🕒 **5 min** Tout le monde ferme les yeux et trace le trajet de chez lui à ici sur le papier calque.

Dans le noir, ils sont mentalement sur le chemin qu'ils prennent tous les jours. Il y a beaucoup de calme dans la pièce. La main bouge à la même vitesse que la marche virtuelle. Quand ils ouvrent les yeux, il faut d'abord se réhabituer à la lumière, pour ensuite découvrir le tracé. Seul un trait subsiste. Surprise, étonnement. Chacun raconte son trajet, l'effet que cela fait de dessiner les yeux fermés. Les lumières, les sons, ce qu'ils ont vu reste dans leur mémoire. L'un d'eux s'est esclaffé : « Je n'avais jamais marché dans ma tête, on peut aller où on veut comme ça. »

CONSIGNE 3

🕒 **10 min** Les trajets sont collés l'un après l'autre sur une vitre en superposant le point qui représente le lieu de formation. Ensuite,

une grande feuille de calque est posée sur l'ensemble des trajets. En décalquant, chacun retrace son trajet sur le grand calque. Nous avons créé une nouvelle carte, la carte de nos trajets matinaux.

Phase 2 : Mon territoire, là où j'habite, là où je connais

CONSIGNE 1

Les personnes se regroupent autour d'une grande table par commune où elles vivent. Si elles habitent toutes dans la même commune, elles se rassemblent par sous-groupes de 3 ou 4. Elles reçoivent chacune une carte de leur commune.

 **20 min** Chacun se débrouille pour trouver sa rue sur la carte et indique par une flèche²⁷ l'endroit où il habite très exactement (sur le trottoir de gauche ou de droite, plutôt au milieu, presque au coin...). « Si vous êtes perdus, demandez votre chemin aux autres habitants qui sont autour de vous. »

Chaque personne est seule à chercher tout en faisant partie d'un petit groupe auquel elle peut facilement demander un coup de main. Tous sont confrontés à une première recherche : comment retrouver le lieu précis où l'on vit sur un papier plein de lignes en tous sens, une représentation inconnue de sa commune. Au début, ils sont perdus parce qu'ils essaient de lire la carte, mais progressivement, ils circulent dans leur commune et par l'expérience, ils s'approprient une représentation de leur territoire. Chacun trouve des solutions pour s'y retrouver. L'un repère le M du métro près de chez lui, l'autre, le canal. Un troisième se dit que ce qui est vert devrait être le parc du quartier d'à côté. Un autre a trouvé la maison communale où il va souvent et « marche avec le doigt » en suivant les rues qu'il prend d'habitude jusqu'à sa maison. Lorsqu'ils s'entraident, ils échangent leurs manières de se retrouver sur le plan. Tous ces moyens seront partagés un peu plus tard.

²⁷ Il existe des petites flèches autocollantes, déplaçables, transparentes et légèrement colorées très faciles à utiliser.

CONSIGNE 2

 **20 min** Dès que quelqu'un a trouvé sa maison, l'animateur lui propose de surligner avec un marqueur de couleur les rues qu'il connaît dans sa commune.
Toutes les cartes sont affichées.

Cette deuxième consigne permet deux choses. D'une part, le rythme de chacun est respecté. Les plus lents ont le temps de chercher et les plus rapides ont une autre tâche qui les incite à faire de nouvelles découvertes. Comme tout est affiché par la suite, toutes les trouvailles individuelles sont partagées et deviennent des savoirs communs. D'autre part, lorsque les personnes surlignent les rues qu'elles connaissent, elles font aussi apparaître toutes les parties qui leur sont inconnues. Chacun prend alors conscience de ses trajets, de ses repères, du rapport qu'il a avec l'espace. Cet effet sera accentué par l'affichage des cartes et les commentaires de chacun. Ce qui apparaît alors, ce sont les différences de rapport. L'un connaît bien la grande rue mais rien d'autre, l'autre seulement les chemins qu'il prend tous les jours, un troisième raconte son plaisir de marcher et d'aller ainsi de plus en plus loin de chez lui.

Phase 3 : Notre territoire commun, là où nous vivons

CONSIGNE 1

 **10 min** Une grande carte²⁸ représentant l'ensemble du territoire où les personnes habitent est affichée, elle représentera dorénavant notre « territoire commun ».
Chaque personne vient y indiquer sa maison à l'aide d'une deuxième flèche sur laquelle elle aura à nouveau noté son nom. Évidemment, il est possible de demander un coup de main aux autres.

²⁸ Dans les magasins où on fait des photocopies, il est possible de faire des agrandissements de plans et de cartes au format « plan d'architecture ».

Dès que quelqu'un a fini, il se balade en regardant les cartes individuelles affichées et retient les remarques qu'il se fait en regardant les parties qui sont surlignées ou pas. Nous échangerons à ce propos ensuite.

La carte représentant le « territoire commun », celui dans lequel nous allons nous balader durant tous les ateliers suivants, peut être très différente selon la constitution des groupes. Plus étendue selon les communes si les personnes habitent des communes différentes ou plus réduite si elles habitent toutes une même ville. Par contre, pour que l'aspect commun du territoire soit symbolisé et que l'on puisse par la suite y travailler en groupe, il faut que la carte ait la taille d'un grand plan d'architecte. Cette fois, la carte n'est plus posée sur une table mais à la verticale, les rues sont très agrandies et le territoire est plus grand. Les personnes sont confrontées à une deuxième représentation de là où elles vivent. Ce changement de support les pousse à affiner leur méthode pour se situer sur une carte.

Phase 4 : Analyse réflexive

Un moment pour que chacun dise ce qu'il gardera en mémoire de l'atelier. Un même rituel a été utilisé à la fin de l'atelier. C'est celui d'une tribu indienne, les Bororos. Chaque fois que quelqu'un prend la parole, il commence par prendre l'objet²⁹ qui signifie qu'il a la parole. Ensuite, il dit : « Je m'appelle... et je vais parler... ». La personne dit ce qu'elle a à dire et si une ou plusieurs personnes pensent la même chose qu'elle, elles le signifient en faisant : « Oh, oh » au moment même. Quand la personne a fini de parler, elle termine en disant : « Je m'appelle... et j'ai parlé ». Elle tend ensuite « l'objet qui donne la parole » à la personne qui souhaite la prendre.

²⁹ Ce peut être n'importe quel objet, du moment que l'on sente sa présence dans la main. Un livre, une tasse... plutôt qu'un bic ou une feuille qui seraient trop légers.

Ce moment boucle l'atelier. Le rituel donne toute son importance à ce moment essentiel. Il est nécessaire de faire le point, de prendre le temps de se dire à soi-même et aux autres ce que l'on retient et retiendra de cette matinée de travail, cela permet d'ancrer dans la mémoire les réflexions, questions et apprentissages. Ce moment permet aussi d'entendre ce qui paraît plus difficile, les mécontentements, les souhaits... L'animateur peut prendre appui sur ce moment-là pour réguler certaines choses.



Chacun prend la parole tour à tour, voici quelques exemples :

« Je n'arrivais pas à trouver ma rue, c'est grand une commune. »

« Il y a une partie où on ne va jamais. »

« J'ai appris à mémoriser, pour dessiner. »

« Fermer les yeux pour voir un chemin, pour être dedans. »

« Je ne vais pas dans ce quartier parce que c'est un quartier de capitalistes, c'est un quartier très cher. C'est chez les riches. »

« Je fais toujours les mêmes trajets : l'école des enfants, ici, les courses et le parc. Le reste, je ne connais pas. J'ai peur d'aller où je ne connais pas. »

« Moi, j'aime bien me promener, alors parfois j'essaie des rues. Je n'avais jamais vu un plan, mais je ne me suis jamais perdu quelque part dans le monde. »

« Où est-ce qu'on peut trouver les cartes ? »

« C'est grand, sur la grande carte. Je ne connais pas grand-chose. »

« Je découvre quelle partie de Schaerbeek j'habite. »

« J'ai envie de retourner dans la carte. »

« On voit où chacun habite. »

« Après, sur la grande carte, j'étais toute perdue au début. »

« Faut s'habituer aux cartes et alors on trouve son chemin. »

C'est un moment essentiel, chacun communique aux autres les moyens qu'il a trouvés pour s'y retrouver, ce qu'il s'est dit pendant qu'il regardait les cartes. L'ensemble des réflexions individuelles à propos d'expériences similaires permet de tisser des connaissances communes.

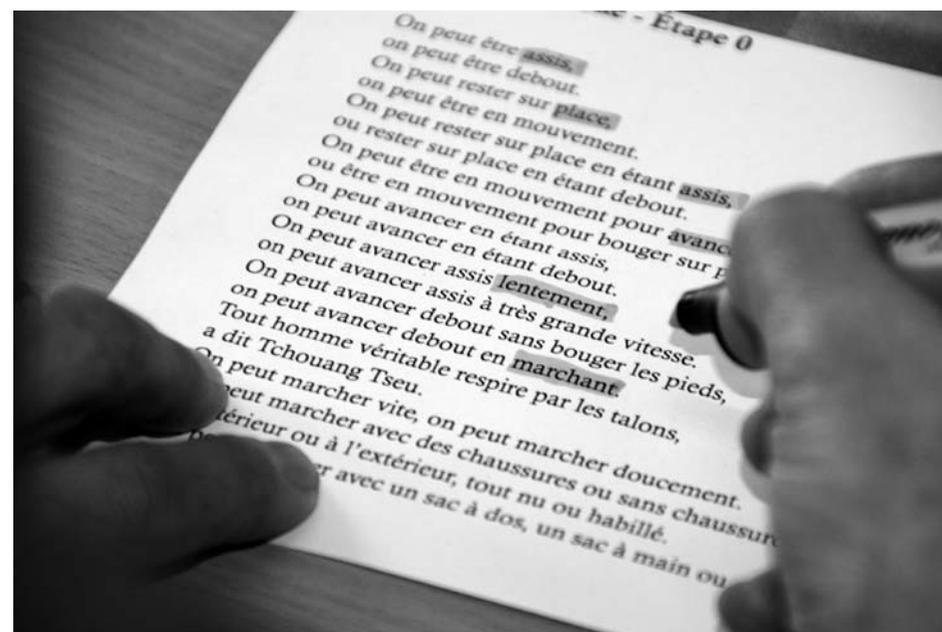
Pour presque tous, c'est la première fois qu'ils ouvrent une carte. Nous sommes frappées par le plaisir que chacun a de retrouver sa maison sur les deux cartes, par toutes les réflexions que ces « petites » recherches amènent. Tout le monde s'étonne de voir qui habite où, quels sont les endroits plus ou moins fréquentés, quels sont les modes de vie et les rapports avec l'espace public. Certains n'ont pas vu grand-chose, faute de lunettes. Les cartes ne pardonnent pas, si on ne voit pas bien, tout reste flou. Une autre discussion s'ouvre sur comment se procurer des lunettes pas chères. D'autres renseignements plus précis seront pris hors de l'atelier auprès des mutuelles et des assistantes sociales.

Suites possibles

- ☞ Dessiner ses différents trajets sur la carte de sa commune, indiquer les endroits où l'on va très souvent. Raconter ses trajets aux autres, etc.
- ☞ Faire une liste des endroits marquants dans sa commune. En choisir un que l'on a envie de présenter aux autres, écrire un petit texte souvenir de l'endroit. Pointer ensemble tous les endroits sur une carte et organiser une promenade où l'on passera par tous les points. À chaque fois que l'on passe par un des endroits choisis, on y affiche une photocopie du texte souvenir.

DEUXIÈME ATELIER — 🕒 3H30

La marche en ville



| | |
|-----------------|--|
| Pistes | Explorer la marche. Tisser des liens entre un texte littéraire, soi et les autres. Écrire, c'est choisir et assembler. |
| Matériel | Grandes feuilles de papier type affiche. Marqueurs. Papier collant. Ciseaux. Bobine de fil de fer d'un mm d'épaisseur. Petites pinces coupantes, plates et à bec courbe (on les trouve dans les magasins de bricolage). Des colsons de différentes couleurs (colliers de serrage que l'on trouve dans les quincailleries). Papier collant de couleur. |
| Support | Extrait de texte de Laurence Vielle ²⁶ (vous le trouverez en fin d'atelier) |

Phase 1 : Par monts et par vaux, de chez soi jusqu'ici

Pour la deuxième fois, vous allez montrer le chemin que vous prenez pour arriver ici. Cette fois, les matériaux sont du fil de fer, du collant et des colsons de couleur. Vous allez donc pouvoir représenter les montées et les descentes, les changements de direction...

CONSIGNE 1

 **20 min** À l'aide du matériel, fils de fer, papier collant et colsons, vous tracez très précisément votre chemin en indiquant les reliefs du terrain.

Lors du premier atelier, les participants ont tracé le chemin à plat sur une feuille. Ils n'ont donc pas encore approché les dénivellements du terrain. Ils sont à nouveau surpris, cette deuxième expérimentation autour du chemin de chez soi au lieu de formation les oblige à trouver des manières de faire avec d'autres matériaux pour

³⁰ Vielle Laurence, Agius Jean-Michel, *État de marche*, Maelstromeditions.com, 2007 pp. 4-5 et <http://www.etatdemarche.net>.

figurer leur trajet et appréhender les trois dimensions. À l'aide de fils de fer et de pinces, chacun trace son trajet, toujours le même. La longueur du fil de fer est illimitée. Des raccords sont possibles. Du collant de couleur permet de marquer des points de passage du trajet. Il faut gérer le tracé et aussi l'espace, être attentif au voisin alors que l'on ne maîtrise pas ce fil. Il faut également apprivoiser les différentes pinces. Elles ont toutes leur spécificité : elles coupent, plient, tordent, serrent... Certaines femmes les utilisent pour la première fois. Lors de l'évaluation finale, une femme dira : « J'en ai utilisé une pour la première fois à la maison pour fermer une fenêtre. J'ai osé utiliser des outils. J'aime faire avec les mains. »

 **5 min** Suite à ces deux manières de tracer son chemin (le papier calque lors du premier atelier et les fils de fer), l'animateur montre des photos du travail de Marie Christine Katz³¹, plasticienne qui explore la représentation des trajets dans les grandes villes. Dès la première image, les participants font des liens entre le travail de l'artiste et le leur, ils comparent, demandent des informations sur la démarche de la plasticienne. À la pause, certains s'installent et feuilletent l'ouvrage dont sont issues les reproductions que l'animateur a montrées. Il y a un grand intérêt pour tous ces artistes contemporains qui, comme eux, travaillent autour des cartes.

Phase 2 : Pourquoi marchons-nous ?

CONSIGNE 1

 **15 min** En grand groupe, chacun propose des manières de continuer la phrase : « On peut marcher... ». L'animateur note tout ce qui est proposé sur des affiches et relit l'ensemble.

³¹ In *Le dessus des cartes*, Art et cartographie, Iselp, 2004, pp. 88-91 et www.mariechristine.com.

Au début, les propositions sont assez timides, mais quand ils se rendent compte que l'animateur note tout, même si on ne change qu'un mot, c'est l'effervescence. Toutes les réponses sont bonnes du moment que la phrase commence par : « On peut marcher ». Ils découvrent que les variations possibles sont infinies : lentement..., pour aller..., dans..., avec...

L'animateur lit toutes les propositions d'une même voix, il unifie ainsi l'ensemble. Tout est entendu et résonne de la même manière pour chacun et un long poème sur la marche apparaît.

Phase 3 : À la rencontre d'une marcheuse, Laurence Vielle

CONSIGNE 1

 **5 min** L'animateur présente succinctement l'auteure avant de lire un extrait d'un de ses livres. Laurence Vielle est comédienne, auteure, metteuse en scène et poète. Elle dit les mots, surtout les écritures d'aujourd'hui. Elle crée aussi des moments radiophoniques. Elle anime divers ateliers d'écriture et récolte les paroles dites par les autres qu'elle retranscrit minutieusement pour en faire des spectacles (en compagnonnage avec d'autres artistes) qui donnent à entendre la parole de ceux qui passent, anonymes, dans les villes. « État de marche³² » est à la fois un livre dont nous allons lire un extrait, un blog que vous pouvez découvrir et un spectacle de danse, textes et images. Ces créations sont issues d'une marche. Laurence habite Bruxelles et Jean-Michel, son amoureux, habite Paris. Elle aime dire les mots qu'elle écrit, il crée des danses et des images en marchant. Ensemble, ils ont décidé de parcourir à pied la distance entre leurs deux maisons.

³² Idem 30.

Lors de cette présentation, des premiers liens se tissent entre les participants et l'auteure. Elle habite aussi Bruxelles, elle a un amoureux qui habite loin et ils décident de se rejoindre et de marcher ensemble. La marche fait référence aux trajets, aux déplacements. Tout le monde se reconnaît dans ces thématiques. De plus, la première phase de l'atelier a éveillé toutes les raisons pour lesquelles nous marchons et tous les lieux vers où nous allons. L'envie de lire le texte est présente.

CONSIGNE 2

 **1h30 min** L'animateur lit à voix haute à quatre reprises un extrait d'« État de marche » de Laurence Vielle³³. Le temps que prendront ces quatre lectures est très variable puisqu'il dépend du niveau de compréhension des personnes. Dans un groupe cela a pris une heure, dans un autre, trois heures en deux fois.

Les participants sont prévenus qu'il y a aura quatre lectures à haute voix. Une première sans interruption même s'ils ne comprennent rien, c'est juste pour la musique.

Une deuxième, pour la compréhension des mots. Chacun interrompt la lecture dès qu'il ne comprend pas un mot. On se les explique et on les note sur la feuille de mots nouveaux³⁴ que l'on complète à chaque séance. Il est important de prendre le temps d'expliquer tous les mots qui ne sont pas compris, de questionner les personnes en leur demandant si elles savent ce que veut dire ceci ou cela. La personne qui comprend le moins dans le groupe est la référence pour l'animatrice. Chercher ensemble ce que peut bien signifier un mot est source de bien des apprentissages : on passe par les familles de mots, les ressemblances, l'ensemble de la phrase pour s'approcher et trouver ensemble le sens des mots. Dans ce travail de compréhension profonde, lorsque le mot est compris, l'un ou l'autre l'utilise, l'essaye pour le faire sien. Des émotions, des expériences vécues s'apparient alors à un mot précis. D'un coup, ce qui ne pouvait être dit est nommé et donc partagé avec d'autres. La troisième lecture vise une compréhension plus globale du texte. Cette fois, chacun

³³ Vous trouverez le texte à la fin de la présentation de cet atelier.

³⁴ Voir le projet dans son ensemble, la feuille des nouveaux mots, p. 52.

interrompt quand il ne comprend pas une phrase, un enchaînement, des parties de texte. Quatrième lecture, une consigne d'écoute « Quel effet cela vous fait ? » et le texte est lu d'une traite sans interruption. Cette dernière question permet à chacun de nommer les liens particuliers qui se tissent entre lui et le texte.

 Le moment de dire aux autres l'effet que le texte leur a procuré est un moment particulier où chacun dit son lien avec le texte. Voici quelques exemples :

- « Ça me touche beaucoup, je suis touchée de comprendre ce texte. »
- « Je suis à l'intérieur du texte. »
- « Parler seule et pleurer. »
- « C'est quelqu'un qui pense qu'il va se déplacer, mais il ne sait pas ce qu'il va faire. »
- « On est toujours dans la marche, on peut bouger sans se rendre compte. On peut rester à la maison mais penser très loin, on est toujours en mouvement. »
- « C'est bien, elle parle de nous aussi, les sans papiers. »
- « Ne jamais être désespéré, on peut toujours faire quelque chose, respirer. »
- « Il y a beaucoup de mots dans les mots. »
- « Dans la vie, si tu as un but, tu peux toujours avancer. »

Phase 4 : À chacun sa marche

CONSIGNE 1

 **20 min** Cette fois, chacun écrit son « texte-marche ». Celui-ci commencera par : « Dans cette ville, on peut marcher... ». On retrouvera dans votre texte des mots pris dans les affiches et dans le texte de Laurence Vielle. Si le groupe n'est pas autonome en lecture, l'animateur relit le texte de l'auteure à haute voix et les participants surlignent tous les mots qu'ils souhaitent utiliser dans leur texte. L'animateur relit aussi les affiches (le long poème produit ensemble au tout début de l'atelier) pour qu'ils se souviennent de ce qui y est écrit et puissent aussi y puiser des mots).

Dans ce cas, les personnes découpent les mots qu'elles ont surlignés, les collent et ajoutent des mots pour former les phrases qu'elles souhaitent.

CONSIGNE 2

 **10 min** Lecture des textes à voix haute par les personnes.

Cette fois, les personnes écrivent leur propre texte, leur propre rapport à la marche. Elles ne sont pas seules avec la feuille blanche, plein de mots les entourent : les affiches, le texte de Laurence Vielle. Il suffit de se servir et de se laisser aller à continuer une phrase. L'animatrice laisse l'écriture se faire. Il est permis de faire des fautes. Si l'on s'arrête pour rechercher comment s'écrit un mot ou le demander à l'animatrice, c'est la phrase qui s'en va. Ce sont les textes que l'on privilégie ici. On s'occupera de l'orthographe à un autre moment. Un autre auteur est présenté et plus spécifiquement un texte dans lequel sont intégrés des trajets³⁵.

Phase 5 : Analyse réflexive

CONSIGNE 1

 **30 min** L'animateur propose le même rituel de prise de parole que lors de l'atelier précédent.³⁶

 Quelques paroles d'apprenants :

- « Le texte que vous avez lu. Marcher vite, marcher lentement, marcher pour plein de choses comme moi. »
- « J'ai tout compris le texte, je vais faire un texte. »
- « J'ai senti la sensation pendant la lecture, c'est la première fois que quelqu'un lit un texte et que je comprends tout. »

³⁵ Paul Auster, *Moon Palace*, Livre de poche, 1995.

³⁶ Cf. Premier atelier, Analyse réflexive, p. 52.

- « J'ai retenu : tout homme véritable respire par les talons... respirer par ce qu'on fait, je suis fier de ce qu'on fait. »
- « Écouter et comprendre l'histoire. »
- « C'est bien d'apprendre, d'écouter, la prochaine fois que je lirai ce texte, je comprendrai. »
- « J'ai tout compris le texte, je vais écrire un texte à la maison. »
- « Les pinces et les fils de fer, j'avais jamais fait ça avant. »
- « C'est des beaux chemins et on a aussi vu les chemins de l'artiste et tout le livre. »
- « J'avais peur de ne pas savoir, j'ai fait. »
- « Est-ce qu'on peut acheter le livre de Laurence ? »

Le texte a fait forte impression sur les participants. Il parle avec des mots très simples d'une chose très commune, tout en nous emmenant plus loin. En s'appuyant sur la marche, chose que nous faisons tous, Laurence Vielle parle de situations anodines mais aussi problématiques : des personnes avec et sans papiers, celles qui prennent les chemins les plus longs et celles qui prennent les chemins les plus courts, des sans domicile fixe. Le texte est porteur de réflexions et de prises de parole. Chacun s'y retrouve tout en se découvrant de nouvelles facettes. Tout cela est échangé et tisse des liens entre nous et avec tous les autres qui marchent aussi pour de multiples raisons.

Dans tous les groupes, sans que nous ne le proposons, la majorité des personnes ont demandé si c'était possible d'acheter le livre : « On a tellement aimé qu'on a commandé le livre ».

Suites possibles

- ☞ Découvrir le blog accompagnant le livre « État de marche » de Laurence Vielle.
- ☞ Comme dans le blog, se donner une tâche à réaliser, un chemin à parcourir et écrire de courts textes jour après jour.
- ☞ Lire la suite du texte, les autres chapitres.
- ☞ Écrire à l'auteure, qui vit à Bruxelles ou encore la rencontrer.

Texte utilisé durant l'atelier

« État de marche » – Étape 0

- On peut être assis,
On peut être debout.
On peut rester sur place,
On peut être en mouvement.
On peut rester sur place en étant assis,
Ou rester sur place en étant debout.
On peut avancer en étant assis,
On peut avancer en étant debout.
On peut avancer lentement,
On peut avancer à très grande vitesse.
On peut avancer debout sans bouger les pieds,
On peut avancer debout en marchant.
Tout homme véritable respire par les talons,
A dit Tchouang Tseu.
On peut marcher vite, on peut marcher doucement.
On peut marcher avec des chaussures ou sans chaussures,
À l'intérieur ou à l'extérieur, tout nu ou habillé.
On peut marcher avec un sac à dos, un sac à main ou sans sac.
On peut marcher seul ou accompagné, avec un but ou sans but,
Avec un domicile fixe ou sans domicile fixe, avec des papiers ou sans papiers, avec une carte ou sans carte, en étant joignable avec un portable ou sans être joignable sans portable.
On peut marcher pour flâner,
On peut marcher pour rêver,
On peut marcher pour rire,
On peut marcher pour pleurer,
On peut marcher pour prier,
On peut marcher pour parler,
On peut marcher pour chanter,
On peut marcher pour danser,
On peut marcher pour marcher,
On peut marcher pour rien.

État de Marche, Laurence Vielle et Jean-Michel Agius, maelstromeditions, 2007

De carte en carte, du proche au lointain

| | |
|-----------------|---|
| Pistes | Élargir son point de vue. Tisser des liens entre les cartes, soi et les autres. Tracer pour définir un espace. |
| Matériel | Grandes feuilles blanches de papier type affiche. Marqueurs de couleur. Papier collant. |
| Support | Carte du territoire commun. Deux cartes à échelles différentes sur lesquelles le territoire commun apparaît très clairement. |

Phase I : Balade sur une carte muette

Une grande feuille blanche est déposée sur une table. L'animateur annonce que c'est la carte muette du quartier. Il raconte ensuite que lorsqu'on était enfant, au cours de géographie, nous recevions des cartes muettes de Belgique (seuls les contours du pays étaient tracés, le reste était blanc). Nous devions y dessiner les cours d'eau, ou y indiquer les villes importantes du pays.³⁷

CONSIGNE I

🕒 **IH** En sous-groupe de 5-6 personnes. Chaque sous-groupe se retrouve debout autour d'une table. Sur celle-ci se trouvent une grande affiche (leur carte muette) et des marqueurs de couleur. L'un après l'autre, chacun va tracer une balade dans le quartier. La carte va peu à peu se remplir des rues dessinées.

L'animateur indique un point de départ sur la feuille de chaque sous-groupe. Il trace une flèche au centre de la feuille qui indique le lieu de formation et dit : « Nous sommes ici ». Ensuite, il prend un marqueur et commence à tracer une balade. Il énonce à haute voix ce qu'il fait tout en traçant toutes les rues et son trajet sur la page blanche. Par exemple : « Je sors d'ici, je tourne à droite, je marche sur le même trottoir. En face, je vois une petite rue. Je continue tout droit et je m'arrête devant le passage pour piétons de la rue Rogier ».

Quand l'un a fini, celui qui le souhaite prend un marqueur d'une autre couleur et continue le trajet comme il le veut. Lui aussi dit tout haut ce qu'il fait tout en traçant son chemin

Et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous les membres du groupe aient dit et dessiné leur chemin.

³⁷ Cela peut aussi être l'occasion de montrer différentes cartes muettes. Par exemple : carte muette du monde, des différents continents, de la Belgique... cartes que l'on trouve très facilement sur le net en tapant « carte muette ».

Pour commencer l'atelier, les personnes travaillent sur un quartier bien connu de tous puisque c'est l'endroit où se trouve l'association dans laquelle ils viennent apprendre à lire et à écrire. Par contre, pour la plupart d'entre eux, c'est la première fois qu'ils tracent avec précision leur chemin sur le papier. Pour ce faire, ils partent de leurs connaissances personnelles et élaborent au fil des trajets individuels une carte commune. Cela ne va pas sans confrontation. Par exemple, certains estiment qu'il faut traverser deux rues et d'autres trois avant d'arriver chez la fleuriste. Les discussions vont bon train et les arguments se font de plus en plus précis : « Au coin de la première rue, il y a la boulangerie qui a fermé. Tu la vois ? Et la rue d'après, il y a une maison blanche, et c'est encore après les fleurs... ». Quand il y a désaccord, ils racontent leurs repères jusqu'à ce que tout le monde voie la même réalité et qu'il n'y ait plus de désaccord. Cela ne s'est pas passé mais si c'est nécessaire, il est toujours possible d'aller vérifier sur le terrain. Il faut du temps pour énoncer, tracer et discuter ensemble jusqu'à être d'accord. Il est important que toutes les personnes, dans chaque sous-groupe, puissent dessiner leur trajet au sein du plan collectif, sinon il n'y a pas réellement de mise en commun. Outre l'expérimentation, l'enjeu de cette consigne est aussi d'être tous d'accord avec le plan produit.

CONSIGNE 2

 **15 min** Les différentes cartes sont exposées, chacun va découvrir les différentes balades et les plans du quartier.

C'est un moment de découverte libre du travail des autres. Comme ils ont tous eu la même consigne mais ont travaillé dans des sous-groupes différents, ils sont curieux de découvrir les chemins pris par les autres, les différents plans du quartier. Certains se font expliquer les trajets, d'autres vérifient si les plans correspondent à la réalité, d'autres encore découvrent des coins où ils ne sont encore jamais allés. À nouveau, ils retrouvent du connu, découvrent de l'inconnu et sont confrontés à des représentations différentes d'une même réalité.

Phase 2 : Du zoom au plan large

Durant cette deuxième phase, l'animateur affiche l'une après l'autre quatre cartes différentes, dans lesquelles on retrouve toujours le territoire commun à tous³⁸ mais à des échelles différentes.³⁹ La première carte est une de celles qu'ils viennent de réaliser (le quartier où ils suivent les cours). La deuxième sera celle du territoire commun utilisé lors du second atelier (dans notre cas la carte de la région Bruxelloise). Le principe est d'élargir de plus en plus le territoire représenté sur la carte tout en gardant au moins un élément connu et repérable (une grande route, une rivière, un chemin de fer, une forêt...) sur chacune des cartes. L'animateur choisit donc l'échelle des cartes qu'il présente selon la grandeur du territoire commun au groupe.

CONSIGNE 1

 **1H** L'animateur recouvre la carte du quartier par une carte à une échelle un peu plus importante. Il demande aux participants de montrer et de nommer ce qu'ils reconnaissent en regardant cette carte. Et ainsi de suite avec toutes les cartes. Ensemble, les personnes vont reconnaître certains éléments et formuler des hypothèses pour d'autres.

D'une carte à l'autre carte, les participants vont se retrouver dans des parties plus éloignées et donc dans de plus en plus d'inconnu. Le but est que le groupe, d'une part, et chaque personne, d'autre part, aient au fur et à mesure suffisamment d'indices pour s'y retrouver globalement de carte en carte. La première est connue (c'est eux qui l'ont tracée). La deuxième (celle du territoire commun) est d'une part connue, chacun y a indiqué sa maison⁴⁰ et d'autre part inconnue puisque nous ne l'avons pas explorée plus en détail. Nous sommes tous en situation de voyageur

³⁸ Voir atelier 1, p. 48.

³⁹ Pour exemple dans le cadre de ce projet : la carte des 19 communes, 4 cartes IGN collées ensemble et qui reprennent toute la région bruxelloise et sur lesquelles nous avons entouré le contour de la région, une carte à échelle plus grande où la région bruxelloise est encore bien apparente.

⁴⁰ Lors du premier atelier : Là où j'habite, là où nous vivons, phase 2.

découvrant pour la première fois la carte de tout un territoire. Certains s'y sont déjà baladés à pied, en transport en commun, en voiture. D'autres sont restés dans leur quartier et se sentent perdus devant ce grand territoire. Peu à peu, la carte devient lisible, certains (les plus aventureux) retrouvent des éléments qu'ils connaissent, les montrent et les expliquent aux autres. Ils retrouvent la gare du Nord et celle du Midi. Ils se demandent pourquoi elles s'appellent comme ça. Cela peut paraître évident, mais pour ces personnes, c'est la première fois qu'elles réalisent que le nord est indiqué sur les cartes. Pour un des participants, ce moment restera une grande révélation. Les personnes se demandent aussi ce que peut bien être cette ligne bleue, cette grosse ligne rouge. Des hypothèses sont formulées et avec les connaissances de tous, ils trouvent ensemble des réponses à leurs questions. Ce n'est qu'en dernier recours que l'animateur intervient. La troisième carte est affichée, le territoire représenté est encore plus grand, à première vue, les participants n'y comprennent à nouveau plus rien ! Et puis certains éléments repérés sur la deuxième carte apparaissent. À nouveau, ils s'y retrouvent petit à petit, ils se demandent ce que peut bien être ceci ou cela, certains savent et racontent et sinon, ils formulent des hypothèses. Pour les vérifier, l'animateur montre qu'il y a une légende et il la lit tout haut, à nouveau les choses deviennent plus lisibles. Il en sera de même pour la ou les carte(s) suivante(s). Ce que l'on a engrangé comme connaissance permet de lire la carte suivante.

CONSIGNE 2

 **30 min** Les cartes sont restées affichées l'une sur l'autre, c'est donc la carte représentant le plan le plus large qui est maintenant visible. L'animateur va cette fois retirer chaque carte l'une après l'autre, faisant ainsi apparaître, comme si on « zoomait », de plus en plus de détails. On s'imagine être un oiseau qui se rapproche de carte en carte jusqu'à arriver très exactement au lieu de formation. Au fur et à mesure que l'animateur enlève les cartes, les apprenants nomment à nouveau ce qu'ils reconnaissent.

Cette deuxième découverte des mêmes cartes permet aux apprenants de se rendre compte que les cartes ne sont plus incompréhensibles, ce qui était apparu comme laborieux juste avant ne l'est plus. Les cartes et les territoires plus ou moins grands qu'elles représentent sont devenus connus. Les personnes se découvrent capables de lire des cartes, alors que deux heures plus tôt, c'était inimaginable pour elles. Tout ce qui a été raconté à propos des endroits connus par les uns et par les autres est encore très présent, cela a donné l'envie à certains d'aller voir tel ou tel endroit, d'aller se balader là ou là avec les enfants... Il est assez facile de prolonger ces découvertes de cartes par des « excursions » plus ou moins lointaines sur le territoire.

Phase 3 : Analyse réflexive

 **30 min** Comme pour tous les autres ateliers, les participants prennent la parole à propos de ce qui s'est passé pour eux durant l'atelier⁴¹.



Quelques paroles d'apprenants :

« Je sais vraiment comment trouver mon chemin sur une carte, je vais regarder les cartes maintenant. »

« Je connais des choses et je les vois et je les montre aux autres sur les plans. »

« Aujourd'hui, j'ai découvert que la Cité Modèle c'est facile à trouver. »

« J'ai vu ce que je connais, c'est la première fois. »

« J'ai appris comment on dessine un plan et comment on cherche les rues près de notre rue. »

« Il y a beaucoup à voir. »

« On apprend avec les autres. »

« Je peux expliquer un chemin. »

« Je suis devenu spécialiste en cartes. »

« J'ai appris plein de choses sur Bruxelles, il y a plein d'endroits où je veux aller. »

« Voir de plus en plus grand et toujours se retrouver. »

« Je ne serai plus jamais perdue. »

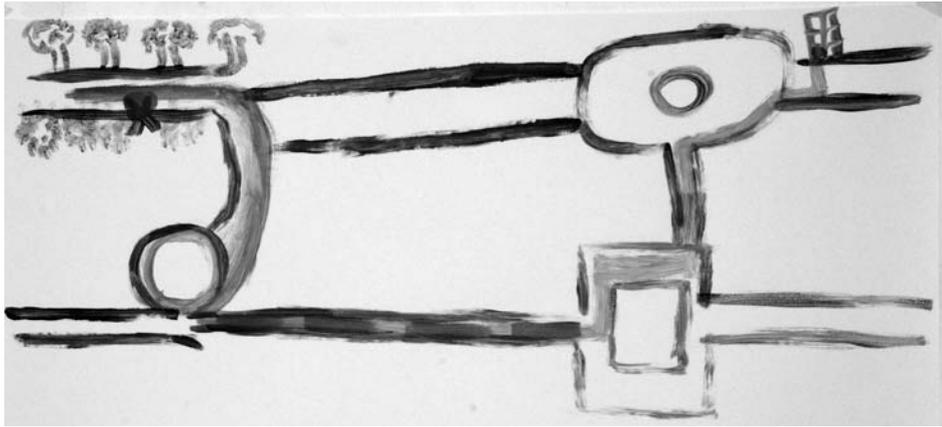
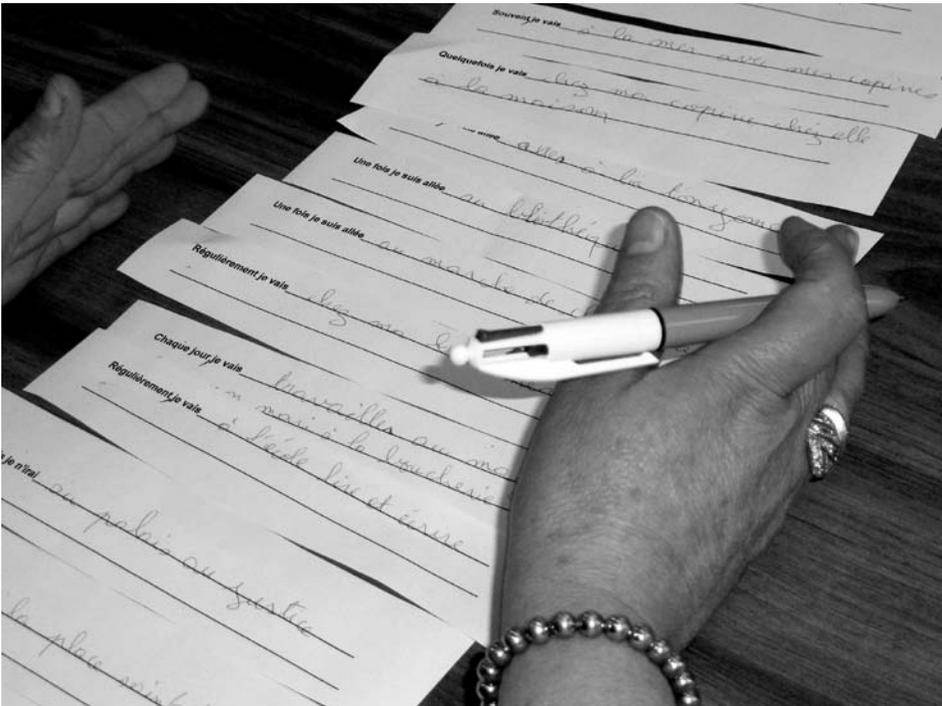
⁴¹ Cf. Premier atelier, Analyse réflexive, p. 52.

Les mots qui en disent long sur le plaisir, la découverte, le bonheur de se projeter sur des cartes et d'y chercher sa maison ou d'autres endroits que l'on fréquente. Une personne nous disait : « Voilà maintenant je sais que je suis là, je sais où sont les places, les rues, les autres. » C'est toujours un moment d'émotion que de voir un autre s'y retrouver, découvrir ce qu'il connaît et oser s'interroger sur toutes les parties qui lui sont encore inconnues. La carte n'est plus un espace hostile, inconnu, stressant, mais un monde à connaître et à explorer.

Suites possibles

- ☞ Faire une liste commune d'endroits à découvrir près de chez soi, chacun dessine un plan qui explique comment se rendre à un endroit qu'il connaît bien. Les plans sont affichés. Chacun repart avec le plan d'un endroit qu'il ne connaît pas et essaie d'aller jusqu'à l'endroit indiqué. Retour ensuite sur les trajets de chacun, ce qui fait que l'on a trouvé ou pas, ce que l'on a découvert sur le chemin, à cet endroit.
- ☞ Découvrir d'autres cartes de plus en plus larges. Du pays jusqu'au monde.
- ☞ Retrouver des trajets que l'on a déjà faits sur des cartes routières, découvrir ceux des autres, rechercher les chemins pour aller dans un village ou une ville où on n'est jamais allé mais dont on a entendu parler.
- ☞ Rechercher les cartes d'endroits où l'on a habité, où vivent la famille ou des amis et les présenter en racontant ce qui nous attache à ces « morceaux de monde » que l'on connaît et que d'autres vont découvrir pour la première fois.
- ☞ Découvrir Google Maps, y rechercher sa maison, des endroits que l'on connaît ici ou ailleurs, des itinéraires.

Partager le connu, voir l'inconnu



| | |
|-----------------|--|
| Pistes | Se situer sur un territoire Tisser des liens entre soi, les autres et des plasticiens Indiquer des endroits connus pour découvrir l'inconnu |
| Matériel | Papier dessin format A1 (84/65) Acrylique de 2 couleurs Des pinceaux plats d'environ 1 cm Des petits pots pour mettre de l'eau et les deux couleurs Sanguine (craie de couleur rouge orangé) Fusain Des grandes feuilles de papiers type affiche Marqueurs Papier collant Des pastilles petites, rondes et autocollantes de trois couleurs différentes Trois grands plastiques transparents du même format que celui des cartes. Le plastique transparent vendu pour faire des nappes fonctionne très bien. C'est facilitant de tracer un repère à chaque coin (par exemple +) car par la suite, on devra les superposer. Une cinquantaine de bandelettes de papier (A4 découpé en rectangle de 3cm de large) sur lesquelles est écrit : Souvent je vais..... ou : Quelquefois je vais..... ou encore : Une fois, je suis allé(e)..... |
| Support | Trois grandes cartes du territoire commun, Deux livres d'art contemporain sur la thématique des cartes. ⁴² |

Phase I : De chez moi à ici

Pour la troisième fois, vous allez tracer le trajet de chez vous à ici. Il sera à nouveau différent puisque cette fois vous allez utiliser des pinceaux et de l'acrylique pour le réaliser.

⁴² Harmon Katharine, *The map as art, Contemporary artists explore cartography*, Princeton Architectural presse, New York, 2008.

Le dessus des cartes, Art et cartographie, Iselp, 2004 (déjà cité dans l'atelier 2).

CONSIGNE 1

 **20 min** À l'aide d'un pinceau et de deux couleurs, vous tracez votre trajet. Il est possible d'ajouter du fusain et/ou de la sanguine dans un deuxième temps.

Les feuilles de dessin sont accrochées au mur, les participants devront quitter la position assise pour peindre. Au milieu de la pièce, une table avec du fusain, de la sanguine, de l'acrylique et des pinceaux. Ils peignent leur trajet mais aussi les choses qui sont des repères pour eux. Pour la plupart, c'est la première fois qu'ils peignent, debout, sur une grande surface et avec des matériaux nouveaux. Bien que seuls devant leur surface, ils se retrouvent régulièrement autour de la table de matériel. Le travail est ponctué régulièrement de moments d'arrêt. Ils quittent leur peinture, prennent du recul, regardent l'avancement des autres peintures. Chacun reprend son travail, nourri de ses observations.

CONSIGNE 2

 **20 min** Après tous ces trajets, nous découvrons ensemble deux livres d'art contemporain qui présentent des plasticiens qui ont aussi travaillé autour des cartes⁴³

Depuis un certain temps, les participants ont exploré de diverses manières les cartes et les trajets, ils sont d'autant plus curieux de découvrir des artistes qui ont travaillé les mêmes thématiques. Comme lors de la présentation du travail de Marie Christine Katz, les personnes découvrent les artistes après avoir expérimenté différentes propositions. Lors de tous les autres ateliers, les livres seront présents sur une table. Les personnes peuvent les feuilleter à tout moment.

⁴³ Idem 42.

Phase 2 : Les lieux où nous allons

CONSIGNE 1

-  **15 min** En grand groupe, on liste ensemble les endroits « de notre territoire commun » où nous allons souvent, ceux où nous allons quelquefois et ceux où nous ne sommes allés qu'une fois. Pour faire ces listes, l'animateur affiche une grande feuille qui a pour titre : « Souvent, je vais... ». Lorsque la première affiche est remplie, il passe à la suivante : « Une fois, je suis allé(e)... ». Et termine par la troisième : « Quelquefois, je vais... ».

Cette fois, c'est la fréquence des déplacements qui guide la réflexion. Une discussion a d'ailleurs souvent eu lieu pour définir précisément ce que veut dire « quelquefois ». Les propositions font apparaître notre territoire sous un nouvel angle : les déplacements plus ou moins réguliers de chacun.

CONSIGNE 2

-  **20 min** Une boîte remplie de bandelettes commençant par : « Souvent, je vais... », d'autres par : « Une fois, je suis allé(e)... » et d'autres encore par « Quelquefois, je vais... » est déposée sur une table. Chacun prend une grosse poignée de bandelettes et écrit la suite de la phrase. Le but est d'en remplir le plus possible en vingt minutes. Si quelqu'un a terminé sa première poignée de bandelettes, il va en chercher d'autres.

Il s'agit d'écrire très vite dans le seul but de laisser s'écrire ce qui vient sans hésiter. C'est un galop d'écriture⁴⁴, la main trace comme un cheval lancé au galop qui ne s'arrête qu'au signal de fin de la course. Nous utilisons souvent cette image en donnant la consigne. Elle illustre bien l'idée du mouvement dans l'écriture. Cette urgence de produire pousse à écrire, elle empêche la recherche du beau mot, de la bonne manière d'écrire qui a souvent pour seul effet la paralysie.

⁴⁴ Idée reprise à Odette et Michel Neumayer dans un de leurs ateliers d'écriture.

Phase 3 : À la recherche des lieux

CONSIGNE 1

-  **1H30** Trois cartes du territoire commun sont affichées à des endroits différents dans le local. Au-dessus de chacune d'elles, un titre : la carte des « souvent », celle des « une fois », et pour finir, la carte des « quelquefois ». Chaque carte est recouverte d'un plastique transparent⁴⁵. Pour qu'il n'y ait pas confusion par la suite, une pastille de la couleur choisie pour chaque carte est collée à côté du titre.

Vous allez indiquer tous les endroits où vous allez sur les cartes. On va le faire une fois ensemble. Un participant prend une de ses bandelettes qui commence par « souvent » par exemple. Il cherche avec d'autres l'endroit sur la carte « souvent ». Lorsqu'il a trouvé, il place une pastille de la couleur de la carte, la numérote et note le même numéro sur la bandelette qui lui correspond.

Ensuite, les personnes se rassemblent en trois sous-groupes et mettent en commun toutes leurs bandelettes. Chaque sous-groupe va passer successivement par les trois cartes. Sur chacune d'elles, il indique par une pastille les endroits nommés sur les bandelettes et numérote pastilles et bandelettes.

Les personnes retrouvent la carte du territoire commun du premier atelier sur laquelle ils avaient indiqué par une flèche l'endroit où se trouve leur maison. Ils sont à nouveau plongés sur le même support mais cette fois à la recherche de lieux plus ou moins fréquentés, ou connus de l'un ou de l'autre. La recherche se fait en petits groupes. Ils cherchent ensemble les moyens de s'orienter et de trouver leurs endroits. Au départ, les recherches sont laborieuses mais de carte en carte, ils trouvent de plus en plus rapidement. Un certain savoir-faire en lecture de carte se construit.

⁴⁵ Le plastique transparent vendu pour faire des nappes fonctionne très bien.

CONSIGNE 2

 **20 min** Les trois plastiques sont superposés sur une seule carte. Que pensez-vous en regardant cette carte ?

C'est un petit choc pour tout le monde. Par transparence, les zones où les personnes se rendent et les zones où elles ne vont jamais apparaissent très clairement. Le pourcentage de parties non visitées est très important. On cherche et on trouve ensemble des explications. On va plutôt dans les endroits populaires, les autres, on n'ose pas : « C'est pas pour nous ». Les divisions du territoire selon les classes sociales sont visibles. Dans une grande ville comme Bruxelles, il est vraiment très impressionnant de s'apercevoir que l'on ne visite que de très petites zones relatives à l'habitation, la santé, la scolarité des enfants et pour certains, quelques endroits de promenade ou de sortie. À nouveau, les bonnes adresses et les bons plans s'échangent. Il y a toujours quelqu'un qui se déplace plus que les autres et qui utilise les transports en commun pour s'aventurer de plus en plus loin à petit prix.

Phase 4 : Analyse réflexive

 **30 min** Nous reprenons le rituel habituel⁴⁶. Chacun prend la parole à propos de ce qu'il a vécu durant l'atelier.

 Quelques paroles d'apprenants :

- « On est concentré et on trouve tous les endroits. Je suis presque spécialiste. »
- « Je sais lire le grand plan. »
- « Aujourd'hui, c'est le jour où je sais trouver beaucoup d'endroits sur une carte. »
- « On doit aller voir les choses qu'on ne connaît pas, la ville est à tout le monde. »
- « Je vois les endroits à côtés des autres, je vois toute la ville, j'ai moins peur pour y aller. »
- « On a tout trouvé, avant non, on ne voyait rien sur la carte. »
- « On peut trouver le chemin de la maison à... où on veut aller. »

⁴⁶ Cf. Analyse réflexive, le rituel des indiens Bororos p. 52.

- « On sait lire quelque chose de nouveau. Je ne regarde pas les cartes avant. »
- « Les livres des artistes, ils font plein de choses. »
- « J'aimerais encore regarder les livres. »
- « J'ai vu des très belles choses, d'autres qui font peur, c'est incroyable tout ce qu'ils font. J'aime regarder. »
- « On fait beaucoup de choses pour la première fois, je suis fière. ».

Suites possibles

-  Organiser des sorties communes pour visiter des endroits que l'on désire découvrir.
-  Quelqu'un qui connaît un endroit éloigné emmène un petit groupe en transport en commun. De retour, ils rédigent une fiche : « Comment aller... ».
-  Faire la carte de notre territoire commun avec des légendes indiquant les endroits à ne pas manquer.
-  Réaliser un guide des endroits où aller à Bruxelles quand on veut faire des bonnes affaires, se promener, aller avec les enfants, rencontrer des personnes...
-  Réaliser un long texte « Promenade » à partir des bandelettes de tous.
-  Travailler avec des bandelettes avec d'autres propositions de fréquence : régulièrement, de temps en temps, chaque jour, jamais, parfois... et fabriquer un texte personnel en choisissant l'ordre des bandelettes et en les collant.
-  Observer des cartes touristiques de villes connues et inconnues et y rechercher ce que l'on connaît et/ou ce que l'on pourrait y découvrir.

Deuxième cycle d'ateliers : prendre conscience de ses perceptions et représentations pour choisir son point de vue

Dans les quatre ateliers qui suivent, vous entrerez peu à peu dans le rapport singulier que chaque habitant a avec le territoire commun. Comme l'écrit Michel de Certeau⁴⁷, « les lieux sont des histoires fragmentaires, des passés volés à la lisibilité par autrui, des temps empilés qui peuvent se déplier mais qui sont là comme des récits en attente. ». D'atelier en atelier, des mots et des images racontent des lieux précis pour donner un point de vue sur la vie qui s'écoule là où les participants vivent.

Quatre ateliers pour avancer dans les perceptions et les représentations jusqu'à proposer un point de vue.

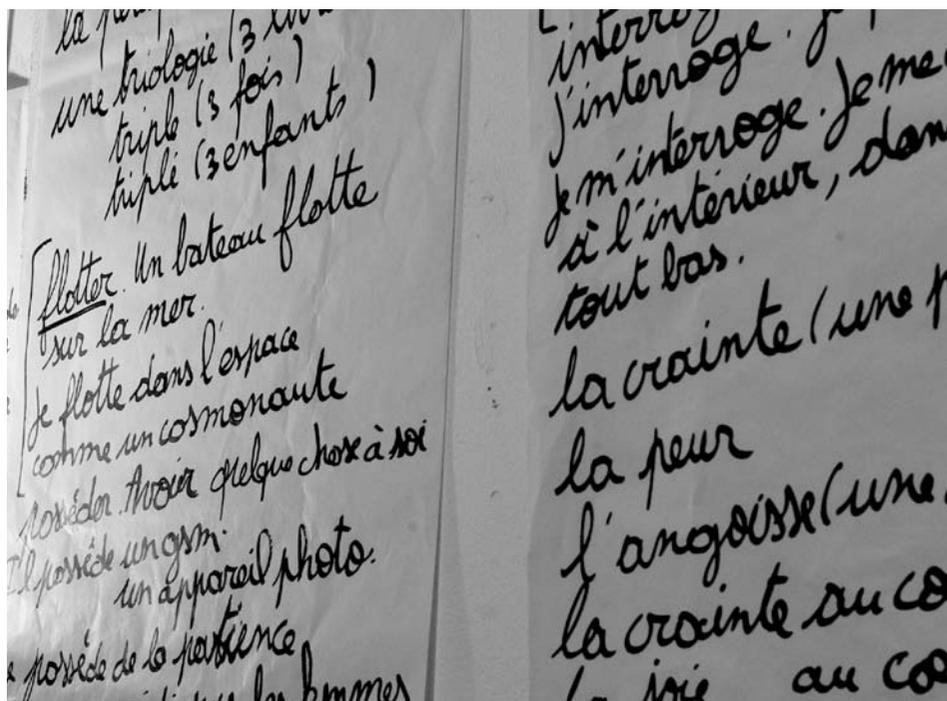
CINQUIÈME ATELIER – ***Percevoir le monde*** : entrer dans les sons, les images et les odeurs des lieux où l'on est passé.

SIXIÈME ATELIER – ***Entre perception et représentation*** : qualifier le territoire pour laisser les mots, la couleur et la matière dire les représentations.

SEPTIÈME ATELIER – ***Choisir pour mieux voir*** : regarder le travail de l'autre, dire ce qu'on y voit pour qu'il prenne conscience de sa manière de voir.

HUITIÈME ATELIER – ***Donner à voir son point de vue*** : plonger dans son rapport au territoire pour y trouver ce que l'on veut montrer à d'autres.

⁴⁷ De Certeau Michel, « Pratiques d'espace », *L'invention du quotidien. I. Arts de faire*, Folio, 1990.

Percevoir le monde

| | |
|-----------------|--|
| Pistes | Prendre conscience de ses perceptions. Tisser des liens entre un texte littéraire et soi. Écrire pour dire ses sensations. |
| Matériel | Grandes feuilles de papier type affiche. Marqueurs. Papier collant. |
| Support | Un extrait du livre « L'acteur flottant » de Yoshi Oïda » (vous le trouverez en fin d'atelier). |

⁴⁸ Oïda Yoshi, *L'acteur flottant*, Actes Sud, 1992, p. 17.

Phase I : Entendre et percevoir**CONSIGNE 1**

L'animateur présente succinctement l'auteur avant de lire un extrait de son premier livre.

Yoshi Oïda est né au Japon. Il s'y forme au théâtre traditionnel. À 35 ans, il quitte le Japon pour rejoindre la troupe de Peter Brook qui est un des premiers metteurs en scène à travailler avec des comédiens venant du monde entier. Depuis lors, Yoshi Oïda joue un peu partout dans le monde, met en scène et a écrit une trilogie dans laquelle il raconte ses diverses expériences et en tire des apprentissages.

Dans *L'acteur flottant*, dont un extrait va être lu, le personnage du livre (Yoshi Oïda lui-même) est un maître du théâtre nô qui décide de quitter son pays natal pour élargir sa vision du théâtre en la confrontant aux autres cultures. Dans le deuxième livre : *L'acteur invisible*, Yoshi Oïda raconte l'expérience de cet acteur japonais qui voulait savoir quels sont les us et coutumes, les habitudes du théâtre occidental. Dans *L'acteur rusé*, son troisième livre, il s'interroge sur son métier de comédien : « Que puis-je prendre de mon métier pour le rapporter dans ma vie ? Qu'ai-je appris sur la scène qui pourrait m'aider à vivre ma vie d'homme ordinaire ? ».

Cette très brève présentation tisse quelques liens entre l'auteur, les sujets de sa trilogie et le projet. D'une certaine manière, comme Marco Polo, Yoshi Oïda est un grand voyageur. Dans son premier ouvrage, il nous raconte ce que les voyages et les disciplines artistiques lui ont apporté.

CONSIGNE 2

🕒 1H30 L'animateur lit à voix haute et à quatre reprises un même extrait du livre *L'acteur flottant* de Yoshi Oïda. Suite à ces quatre lectures, chacun reçoit le texte lu.

Comme lors du deuxième atelier « La marche en ville », l'animateur prévient les participants qu'il va lire le même texte à quatre reprises. L'une pour l'entendre une première fois, même si l'on comprend très peu, l'autre pour la compréhension du texte, la troisième pour les liens entre les parties du texte et enfin, la dernière avec une consigne : « Quel effet cela vous fait ? »⁴⁹. L'intérêt de ce texte est double. D'une part, le sujet est universel, tout homme s'est au moins demandé une fois dans sa vie au moment du réveil : « Où suis-je ? » et d'autre part, la manière de raconter ce moment est particulière. Grâce à des images et un vocabulaire très précis, l'auteur donne à sentir des états physiques et émotionnels que nous connaissons aussi. Quand des mots comme « crainte », « désorientation » ou une phrase telle que « Tandis que je m'éveille lentement, mon odorat s'active à son tour » prennent du sens, chacun se met à relater l'une ou l'autre expérience qui lui est arrivée et qui illustre ce qu'il vient de comprendre. Tout au long des deuxième et troisième lectures, des liens étroits se tissent entre celui qui écoute et le texte. Dans un même mouvement, les expériences de chacun donnent du sens au texte et le texte ajoute de la valeur aux expériences individuelles en les reconnaissant comme des expériences universelles. Plus les personnes trouvent des liens entre elles et le texte, plus celui-ci s'ouvre à elles. À la quatrième lecture, les participants comprennent un texte qui, lors de la première lecture, leur paraissait incompréhensible et trop compliqué pour eux. L'extrait est d'ailleurs réellement beaucoup plus compliqué que le premier texte que nous avons lu ensemble lors du deuxième atelier.

CONSIGNE 3

 **15min** Tour de table, chacun prend la parole quand il le souhaite pour dire quels effets le texte a produits sur lui.

 Voici quelques exemples des effets nommés par les personnes :

- « Désorientation, on ne sait plus par où aller. J'ai senti ça avec les mots. »
- « J'étais désorientée dans le Palais de Justice, c'était très fort. »
- « C'est comme ça, la peur, on ne sait plus. »

⁴⁹ Cf. Atelier 2 lecture du texte à quatre reprises p. 59.

« Quand je suis venue en Belgique pour la première fois, au matin, je ne savais pas où j'étais comme lui. »

« La crainte au coeur, oui, on connaît. »

« C'est un texte difficile pour des comédiens et j'ai tout compris. Je suis fière. »

« Parler, c'est difficile. La vie, c'est comme le texte, toujours crainte, peur. »

« C'est presque comme si c'était nous, des choses qui nous arrivent aussi. »

Phase 2 : S'éveiller à Bruxelles

CONSIGNE 1

 **30min** L'animateur écrit sur une grande feuille : « En me réveillant, je sais que je suis à Bruxelles et nulle part ailleurs parce que j'entends... ». En grand groupe, chacun propose une manière de continuer la phrase et l'animateur la note sur la feuille. Quand la feuille est remplie, l'animateur écrit une deuxième phrase sur une autre affiche : « En me réveillant, je sais que je suis à Bruxelles et nulle part ailleurs parce que je sens... ». Quand celle-ci est complète, il note une troisième phrase : « En me réveillant, je sais que je suis à Bruxelles et nulle part ailleurs parce que je vois... ».

Lors de la lecture du texte, les participants se sont rappelés les différents lieux où ils ont vécu. Pour les décrire, ils ont retrouvé les odeurs, les visions et les sons attachés à ces endroits. Ils sont encore dans cette ouverture des sens lorsqu'ils nomment ce qu'ils entendent, voient et sentent quand ils se réveillent à Bruxelles. Toutes les réponses sont évidemment bonnes puisqu'il s'agit d'expériences singulières. L'expérience relatée par Yoshi Oïda est assez commune. Comme lui, nous nous sommes éveillés à d'autres endroits du monde mais ce qui est rapporté ici, ce sont les particularités de Bruxelles, ce qui fait que chacun sait qu'il s'éveille ici et pas à un autre endroit du monde.

CONSIGNE 2

 **5min** Pour terminer cette deuxième phase et réentendre toutes les propositions ensemble, l'animateur relit les trois feuilles à haute voix.

Moment de silence où une même voix donne à entendre tout ce qui a été dit précédemment. Les éléments dits par chacun forment maintenant un seul et même texte. L'idée de l'un a amené l'idée de l'autre, les mots de l'un se sont accrochés aux mots de l'autre pour tisser peu à peu un long poème sensoriel. Nous voilà tous de retour à Bruxelles.

Phase 3 : En promenade dans son Bruxelles

CONSIGNE 1

Vous avez chacun un mois pour prendre 30 photos qui sont « votre Bruxelles ». La seule contrainte est que toutes soient prises horizontalement. Nous avons 4 appareils à prêter et peut-être que vous en avez aussi ou que vous pouvez en avoir d'autres à prêter.⁵⁰

Les questions fusent dans tous les sens : « Est-ce que je peux être dessus ? Est-ce qu'on doit voir des choses connues ? Est-ce que c'est seulement dehors ? On peut aller où dans Bruxelles ? Et si on ne connaît pas bien Bruxelles ? Comment je sais que c'est mon Bruxelles ?... »

Pour y répondre, l'animateur reprend à nouveau la métaphore de « Marco Polo » : vous êtes des habitants de Bruxelles, vous allez simplement prendre des photos pour montrer à d'autres ce qu'est Bruxelles pour vous. Vous êtes quinze, il y aura donc dans un mois des photos montrant quinze Bruxelles particuliers. Les participants se rendent compte qu'ils ne sauront rien de plus. Ils sont une fois de plus plongés

⁵⁰ Les photos prises par les participants seront utilisées lors du septième atelier.

dans une expérimentation un peu déroutante. L'animateur peut être tranquille, quelles que soient les photos, elles détermineront des points de vue sur Bruxelles. Ce qui est important, c'est comment chacun va s'approprier la consigne, comment il va se débrouiller pour y répondre. Petit truc en passant : il est presque certain qu'une partie des participants aura fait des photos et l'autre pas. Si c'est le cas, il suffit d'ajouter quinze jours, d'annoncer que c'est le dernier délai avant de les utiliser, d'imprimer rapidement les photos déjà prises et de les regarder ensemble par exemple pour vérifier que tout le monde retrouve ses photos. Voir des photos et savoir que l'on va s'en servir pour autre chose motive les personnes qui n'auraient pas encore pris leurs photos.

Phase 4 : Analyse réflexive

 **30min** Nous reprenons le rituel habituel⁵¹. Chacun prend la parole à propos de ce qu'il a vécu durant l'atelier.



Quelques paroles d'apprenants :

« Ce qui est dans ma mémoire, je peux voir, entendre, sentir. »

« Être dans ma chambre là-bas, il y a longtemps et raconter maintenant. »

« Parler, c'est difficile. Je parle, je comprends. »

« Aller où on veut dans sa tête et l'écrire, il fait ça, Oïda. »

« Je suis touchée, ce ne sont pas des mots que l'on entend tous les jours. On a des mots pour dire ce qu'on sent. Des nouveaux mots. »

« Le texte de marche, je peux le relire maintenant. On va lire celui-ci après ? »

« On vient de partout et on vit les mêmes choses. Beaucoup de peurs, beaucoup de désorientations. »

⁵¹ Cf. Analyse réflexive, le rituel des indiens Bororos p. 52.

Suites possibles

- ☞ Choisir un endroit où on aime aller près de chez soi. Se remémorer le chemin et noter les bruits, odeurs et senteurs dont on se souvient ou parcourir réellement le chemin en prenant note de ce que l'on voit, entend, sent en passant par là.
- ☞ Tracer le trajet sur un plan agrandi et y ajouter tout ce que l'on entend, sent et voit tout au long du chemin et à l'endroit choisi en utilisant des post-it par exemple.
- ☞ Faire un galop d'écriture⁵², « Quand je suis à Bruxelles, je sens... », « Quand je suis à Bruxelles, je vois... », « Quand je suis à Bruxelles, j'entends... ».
- ☞ Faire le même travail pour d'autres endroits que l'on connaît.
- ☞ Écrire à Yoshi Oïda pour lui raconter les effets que fait son texte.
- ☞ Écrire pour raconter des moments de désorientation.

⁵² Cf. quatrième atelier p. 74.

Texte utilisé durant l'atelier

Parfois je me réveille la nuit et je me sens complètement perdu. Je flotte dans l'espace, comme dépossédé de mon corps. Dans ces moments-là, je m'interroge, la crainte au cœur : est-ce que cet endroit est dangereux ? Où suis-je exactement ?

Sous l'empire de la peur, je lutte pour revenir à la conscience. À mesure que je me mets à enregistrer des bruits et à regarder autour de moi, la mémoire me revient. Peu à peu, je me souviens de l'endroit où je me trouve et des raisons pour lesquelles j'y suis. Ce sentiment de désorientation peut me saisir n'importe où, dans la couchette d'un train de nuit, quelque part en Inde, ou couché sur un lit de camp pliant aux abords d'un village africain, où je dors à la belle étoile sans même la protection d'une tente. Tandis que je me réveille lentement, mon odorat s'active à son tour. Chaque lieu possède son odeur particulière. L'Inde a son odeur, comme aussi les déserts d'Arabie, tout comme il y a une odeur de Paris.

Une fois rassuré par les sons, les visions et les odeurs, je m'efforce de me situer quelque part sur le globe terrestre.

Oïda Yoshi, *L'acteur flottant*, Actes Sud, 1992

Entre perception et représentation

| | |
|-----------------|--|
| Pistes | Expérimenter les couleurs et les matières Tisser des liens entre les arts plastiques, soi et les autres Écrire pour qualifier |
| Matériel | Des grandes feuilles de papier type affiche Marqueurs Papier collant Des gobelets et assiettes en carton pour le mélange des couleurs Des pinceaux Des pots de couleur acrylique jaune/bleu (cyan)/magenta (magenta), bleu foncé, rouge carmin, noir et blanc Une soixantaine de carrés de 15 cm de côté en papier dessin blanc Une trentaine de bandelettes de papier blanc de 15 cm de longueur et de plus ou moins 3 cm de largeur Des matériaux très différents au toucher : du carton, différents papiers collants, des éponges, du papier, des fils de fer plus ou moins rigides, fils de plastique plus ou moins rigides, des papiers différents (soie, calque, épais, fin), des papiers à poncer de grains différents, du sable... Pistolet à colle, si possible et, sinon, de la colle forte |
| Support | Une vingtaine de livres d'arts ⁵³ reprenant des peintures modernes et contemporaines |

Phase I : Les yeux dans les peintures**CONSIGNE I**

🕒 **20min** En deux sous-groupes. Chaque sous-groupe s'installe autour d'une table sur laquelle une dizaine de livres de reproductions de peinture sont posés. Chacun regarde plusieurs livres et choisit deux livres qu'il apprécie particulièrement. Il se prépare à expliquer aux autres les effets que ces peintures ont eus sur lui.

⁵³ Il est possible de s'en procurer dans les bibliothèques.

Un moment de découverte silencieuse et de grande concentration. Chacun regarde attentivement les livres, tourne les pages, s'arrête, reprend, laisse un post-it pour se souvenir qu'il aime cette peinture-là. Les personnes ont déjà eu l'occasion de voir des livres d'arts lorsque nous leur en avons présenté deux qui avaient un lien direct avec des cartes⁵⁴. Pour cet atelier-ci, il est important de choisir des livres très variés où la couleur et/ou la matière sont très présentes. Ce n'est pas le sujet qui est important mais plutôt les mille et une manières de peindre. Le plus simple est de prendre des catalogues d'expositions autour de différentes thématiques. Les apprenants choisissent alors la peinture pour l'effet qu'elle fait et pas pour son sujet. Il est nécessaire de laisser du temps, pour que les personnes puissent regarder un bon nombre de livres.

CONSIGNE 2

-  **15min** Chacun présente son choix aux autres et explique l'effet que chacune des deux peintures a eu sur lui

Comme pour les textes d'auteur, ce qui prime, ce sont les liens que les personnes tissent avec l'œuvre qu'ils ont choisie. Ce n'est pas toujours facile de trouver les mots pour dire ses sensations mais peu à peu, en voyant que l'animateur accueille toutes les propositions et qu'il aide quelquefois à trouver les mots, chacun montre ses choix et prend la parole. L'un parle de la sensation de chaleur, l'autre du mouvement de la mer, du calme, de la sensation de connaître l'endroit. Une troisième dit que les couleurs lui plaisent particulièrement parce qu'elle aime le vert et le rouge comme le peintre. Certains expliquent leur choix par le sujet : « J'aime bien la forêt ». Dans ce cas, il est utile de questionner la personne pour savoir ce qu'elle retrouve de la forêt dans cette peinture-là. D'autres se demandent pourquoi on ne reconnaît rien sur certaines œuvres. Il arrive donc à l'animateur de parler très succinctement de la différence entre le figuratif et l'abstraction.

⁵⁴ Cfr ; Deuxième atelier, p. 57 et quatrième atelier, p. 73.

Phase 2 : Et si nous devons qualifier Bruxelles, qu'en dirions-nous ?

CONSIGNE 1

-  **15min** Qu'est-ce que qualifier ?
Plutôt que d'expliquer le mot « qualifier », l'animateur propose au groupe de donner des informations précises sur un objet, par exemple, le pull qu'il porte.
Les informations fusent. L'animateur peut alors utiliser le mot « qualifier » : « Voilà, vous venez de qualifier mon pull en donnant des renseignements précis sur lui. »

Expliquer un mot abstrait ne le rendra pas plus concret. Par contre, il y a souvent moyen de proposer une activité « pour faire l'expérience d'un mot » comme c'est le cas ici. Le mot « qualifier » vient alors simplement définir une expérience vécue.

CONSIGNE 2

-  **20min** Trois grandes feuilles blanches sont affichées au mur, l'animateur écrit au dessus de la première « Bruxelles, c'est... »
Ensemble, les participants listent tout ce qui pour chacun de nous qualifie Bruxelles.

Les participants sont maintenant habitués, cela fait un moment qu'ils font des listes. Dans un premier temps, ce sont des choses assez communes qui sont nommées, mais peu à peu, parce qu'il y a au moins trois affiches à remplir, des points de vue plus particuliers apparaissent. Comme à chaque fois, un mot en entraîne un autre et un long poème prend forme. L'animateur relit à haute voix les affiches en reprenant de temps en temps durant sa lecture le titre des affiches : « Bruxelles, c'est... ». Cette reprise scandé le texte et lui apporte un rythme tout en rappelant le sujet de la liste.

Phase 3 : Les couleurs de Bruxelles

-  **5min** L'animateur présente succinctement les trois couleurs primaires. Sur la table, trois couleurs : du jaune, du rouge magenta et du bleu cyan. En mélangeant ces couleurs entre elles, deux par deux, on obtient toutes les autres couleurs. En mélangeant les trois couleurs à part égale, on obtient une couleur qui se rapproche du noir. Il existe beaucoup de bleus et de rouges différents. En imprimerie, on emploie plus spécifiquement le bleu cyan, le rouge magenta et le jaune cadmium. Nous allons aussi utiliser celles-là.

CONSIGNE 1

-  **50min** Par petit groupe autour d'une table, les participants fabriquent le plus de couleurs différentes en mélangeant les couleurs deux par deux. Chaque fois que vous trouvez une couleur, vous peignez un des carrés de 15 cm de côté qui sont à votre disposition. Vous pourrez ainsi regarder toutes les couleurs tout à l'heure. Vous pouvez en plus ajouter du rouge carmin ou du bleu foncé dans vos mélanges. Du blanc ou du noir aussi mais avec modération pour ne pas avoir des couleurs trop « pastel » ou trop sombres. De nouveau, chaque fois que vous trouvez une couleur, vous l'étalez sur un des carrés.

Il règne un grand silence dans l'atelier. Pour la plupart, ils découvrent, pour la première fois et avec fascination, la fabrication des couleurs. Ils sont étonnés, émerveillés et heureux des nuances de couleurs qui apparaissent. Des verts, des orangés, des gris colorés... Chacun fait ses mélanges, complètement concentré sur la tâche. Des yeux se lèvent le temps de regarder ce que font les voisins et d'y puiser quelques idées de couleurs.

CONSIGNE 2

-  **5min** Chacun expose devant lui tous les carrés de couleur qui pour une raison ou une autre lui font penser à Bruxelles.
-  **20min** Il qualifie chacune des couleurs choisies en écrivant sur la bandelette le nom de la couleur et en ajoutant « comme... », en faisant référence à Bruxelles. Par exemple : vert comme les gardiens de parc, rouge comme le stop. Il est évidemment possible de se servir des mots de la liste « Bruxelles c'est... ».

Les personnes ont beaucoup de plaisir à qualifier les couleurs tout en évoquant leur perception de Bruxelles. Elles rient de leurs trouvailles, vont voir chez les uns et chez les autres les couleurs qu'ils ont choisies. Il souffle un vent de liberté entre les couleurs, les mots et Bruxelles. L'écriture devient un jeu entre mots et couleurs.

CONSIGNE 3

-  **15min** Sur une grande table, on installe un grand damier avec toutes les couleurs de Bruxelles. Chacun apporte les carrés qu'il a choisis et les pose là où il le veut tout en construisant un damier. Quand tous les carrés sont posés, on lit le « damier aux nuances de Bruxelles ». En suivant l'ordre des carrés, chacun lit la bandelette correspondant à la couleur et la pose sous le carré.

Tout le monde se retrouve autour d'un grand damier commun dans lequel chacun retrouve ses nuances particulières. C'est un moment de partage où l'on découvre une production commune et aussi les couleurs et les mots de chacun. Un Bruxelles collectif et des Bruxelles singuliers sont visibles en même temps. Pour créer ce damier, il a fallu choisir où placer ses couleurs tout en tenant compte de celles des autres. Il arrive que ce moment prenne un certain temps. Si l'on veut que le damier final convienne à tous, il est primordial que tout se passe dans le silence, que seuls les carrés soient déplacés jusqu'à ce que plus personne n'intervienne. Moment où le damier convient à tous.

Phase 4 : Les matières de Bruxelles

CONSIGNE 1

Le matériel que l'on va utiliser est disposé sur une grande table. Du carton, différents papiers collants, des éponges, du papier, des fils de fer plus ou moins rigides, des fils de plastique plus ou moins rigides, des papiers différents (soie, calque, épais, fin), des papiers à poncer de grains différents, etc.

-  **15min** Les participants travaillent deux par deux. L'un a les yeux fermés et l'autre lui présente différentes matières. Chaque fois qu'une matière est proposée, la personne qui la touche trouve des mots pour la qualifier et ensuite ouvre les yeux pour voir à quelle matière se rapporte ce qu'elle vient d'éprouver. Chaque personne prend le temps de sentir plus ou moins cinq matières différentes.

En touchant les matériaux sans les voir, les personnes se « mettent dans les mains » les différentes matières qu'elles vont utiliser par la suite. En s'adressant à l'autre, elles sont obligées d'affiner leurs sensations et de trouver les mots qui traduisent leurs perceptions. En faisant ces trois actions : toucher, ressentir pour soi et nommer pour quelqu'un d'autre, elles passent d'une certaine manière de la perception à la représentation, elles donnent à « goûter à l'autre » ce qu'elles perçoivent de la matière.

CONSIGNE 2

-  **5min** Chacun choisit dans la liste du début « Bruxelles, c'est... »⁵⁵ trois mots qui, pour lui, représentent Bruxelles.
-  **20min qui seront rallongées en 45 min**
Chacun représente un de ses mots en réalisant une série de trois collages avec les matériaux qui sont sur la grande table et le pistolet à colle ou de la colle. Chaque collage est réalisé sur un carton de 20 cm de côté.

⁵⁵ Si le groupe est débutant en lecture, l'animateur relit la liste.

Les participants sont un peu déçus, nous savons que nous leur demandons une fois de plus d'oser essayer quelque chose qu'ils n'ont jamais fait, même s'ils ont déjà utilisé les pinces, les fils et les différents papiers collants dans un autre atelier⁵⁶. À nouveau, ce n'est pas tout à fait inconnu mais quand même un peu déstabilisant. L'un se lance avec moins d'hésitation, l'autre met les mains dans les matériaux, un autre chiffonne un papier dans sa main. Cela démarre lentement mais sûrement. On regarde sur le voisin, on s'en inspire et chacun trouve des manières de représenter son mot. Ce qui apparaissait presque impossible pour certains devient faisable. Il est parfois utile de donner un temps de travail assez court dans un premier temps pour forcer les personnes à se mettre à la tâche plutôt que d'hésiter. Il est toujours possible d'allonger le temps par la suite comme cela a été le cas pour cette consigne. C'est en faisant que les idées viennent, que les solutions apparaissent, et pas en restant devant son carré de carton à attendre la bonne idée. Toutes les idées sont bonnes et la première ouvrira la porte aux suivantes comme lorsque nous faisons des listes de mots. Chacun choisira ce qu'il désire montrer par la suite.

CONSIGNE 3

-  **10min** Chacun choisit au moins deux carrés qu'il souhaite montrer aux autres. Les carrés sont dans un premier temps exposés sous des draps. Chacun les découvre donc, d'abord par le toucher sans autre information. Ensuite, on enlève les draps et chacun découvre les réalisations et le mot qu'elles représentent.

C'est le même cheminement que lors de la découverte des matières ou encore des peintures en tout début d'atelier. Ils découvrent d'abord avec les doigts : la petite ceinture, le canal, les parcs, la place Anneessens, les trottoirs, les briques, les carrefours, l'église... et ne voient les productions que dans un deuxième temps. Comme dans tous les ateliers, l'animateur propose aux personnes d'être en lien avec leurs ressentis et les productions plutôt que d'être dans un rapport de « j'aime ou je n'aime pas ».

⁵⁶ Deuxième atelier, de chez soi au lieu de formation avec des fils de fer, colsons et papiers collants p. 56.

Phase 5 : Analyse réflexive

 **10min** L'animateur reprend toujours le même rituel⁵⁷. Chacun prend la parole à propos de ce qu'il a vécu durant l'atelier.

 Quelques paroles d'apprenants :

- « J'ai trouvé beaucoup de choses dans les livres : les fleuves, le ciel. Je ne connaissais pas ça. »
- « J'ai regardé des livres de peinture et j'ai choisi. »
- « J'ai vu des autres peintures avec les yeux des autres. »
- « J'aime bien de voir toutes les différences, on fait tous des choses différentes et on comprend. »
- « Ce matin, je me suis rendu compte que c'est difficile de dire ce que l'on ressent. »
- « On a trouvé des mots pour dire. »
- « Je sais faire des couleurs maintenant. Je vais le faire avec les enfants. »
- « On a travaillé avec les mains et les mots sur Bruxelles. »
- « On a senti des matières, on a fait avec, c'est la première fois. »
- « J'aime qualifier Bruxelles, il y a plein de choses qui sortent de chacun, avec les sensations des choses. »
- « Les carrés de couleur ensemble, magnifique. »
- « J'étais inquiète, je ne savais pas, maintenant oui, j'ai fait l'église. »
- « Les couleurs, je n'avais jamais utilisé les couleurs, c'est beau. »
- « On écrit de belles choses sur Bruxelles, je vais montrer à mon fils. »
- « Travailler avec les couleurs, c'est important pour moi, j'apprends comment les choses se font. »

⁵⁷ Cf. Analyse réflexive, le rituel des indiens Bororos p. 52.

Suite possibles

-  Créer d'autres nuanciers comme on ferait des portraits de lieux ou de personnes, de chez soi, d'un endroit aimé, d'un ami.
-  Écrire un texte, découverte par les doigts d'un objet, d'une matière.
-  Découvrir des livres sur la couleur, des peintres qui l'ont particulièrement utilisée.
-  Découvrir des livres d'art sur les collages.
-  Réaliser d'autres collages qui ont comme sujet : « un territoire où il fait bon vivre ».
-  Réaliser un plan du quartier en collage avec des commentaires sur les lieux à visiter, les personnes à rencontrer.

SEPTIÈME ATELIER — 2 SÉANCES : ⌚ 3H45 + ⌚ 1H45

Choisir pour mieux voir



| | |
|-------------------|--|
| Pistes | Prendre conscience de son regard Tisser des liens entre la photo, soi et les autres Photographier pour dire son monde |
| Matériel | Des grandes feuilles de papier type affiche Des marqueurs Papier collant Des enveloppes nominatives. Dans chacune d'elles, la trentaine de photos prises par un participant en dehors des cours. ⁵⁸ Les photos sont numérotées et le nom de la personne est indiqué sur chacune d'elles. Un accordéon de papier, c'est-à-dire une bande de papier blanc de la largeur d'une photo prise horizontalement et de la longueur de 12 photos juxtaposées. La bande de papier est pliée en douze et en accordéon |
| Support | Une douzaine de livres de différents photographes, dans lesquels le formateur a choisi 6 photos dont il veut mettre en évidence certaines particularités (le flou, la lumière, l'avant-plan, l'arrière-plan, la couleur, etc.) et 6 photos de différents types (reportage, poétique, documentaire) et de photographes différents |
| Remarque : | Prévoir deux séances de travail successives ou très proches, il est important que les personnes puissent laisser reposer leur travail pour ensuite le reprendre avec un regard neuf. |

Phase I : Aiguiser le regard

CONSIGNE I

⌚ 30min L'animateur montre 6 photos qu'il a choisies et présente succinctement les photographes qui les ont prises en utilisant le vocabulaire relatif à la photographie. Chaque personne choisit une des photos, explique aux autres l'effet que celle-ci lui procure et ce qui dans l'image produit cet effet.

La photographie entre dans l'atelier par le biais de livres tout comme cela a été le cas pour l'écriture et les arts plastiques précédemment. De plus en plus d'artistes nous accompagnent par le biais de leurs œuvres.

⁵⁸ Cf. Atelier 5, Phase 3 : En promenade dans son Bruxelles, p. 84.

Peu de photos sont proposées, plusieurs participants doivent choisir la même photo. Cette proposition amène inmanquablement plusieurs lectures d'une même image. Entendre comment chacun regarde une photo, comment il fabrique du sens à partir de certains éléments et ce que cela produit comme effet sur lui est souvent déroutant. On se rend alors compte qu'il n'y a pas qu'une manière de regarder les choses, que les expériences et connaissances de chacun influencent énormément notre perception et compréhension du monde. Par exemple, sur l'une des photos, l'un voyait un lieu tranquille où étudier et l'autre, un terrain de jeu désaffecté. Ce qui est important, c'est de se rendre compte qu'il n'y a pas une manière de faire du sens, c'est de prendre conscience de sa manière de construire du sens et aussi d'ouvrir son regard à ce que l'autre voit et d'entendre son point de vue. En croisant les propositions de chacun, on peut se rendre compte qu'une photographie agit à trois niveaux : l'information qu'elle donne, la manière dont la photo a été prise et l'émotion qu'elle procure.

CONSIGNE 2

-  **15min** L'animateur présente les autres photographes et livres choisis. Il met en évidence quelques particularités et utilise le vocabulaire photographique en prenant appui quand c'est possible sur des choses dites par les participants lorsqu'ils ont présenté leurs 2 photos.

Chaque discipline a son vocabulaire : avant-plan, arrière-plan, ombre, lumière, flou... Il serait dommage de ne pas l'utiliser, d'autant plus que lors du travail sur les cartes⁵⁹, il était déjà question de zoom et de plan large. Les termes utilisés rendent sensible à plus d'éléments et influencent la manière dont on regarde. La lecture d'image devient plus précise. Par exemple, en regardant de plus près ce qui est à l'arrière-plan, on comprend autrement une photographie.

⁵⁹ Voir atelier De carte en carte, du proche au lointain, p. 64.

Phase 2 : À chacun son regard

Chacun reçoit une enveloppe avec ses photos numérotées et avec son nom inscrit sur chacune d'elles. L'animateur rappelle la consigne qui avait été donnée il y a un mois : prendre 30 photos qui sont votre Bruxelles. Il attire aussi l'attention sur le fait que, si en regardant une photo, on ne voit pas la même chose, il en est de même lorsqu'on regarde Bruxelles ou tout autre chose. Chacun a un regard particulier. Sur un même trajet, on ne voit pas la même chose et donc on ne photographie pas le même bâtiment, trottoir... Et si on est attiré par une même chose, on ne la regarde pas de la même manière et donc, on ne fait pas la même photographie.

Cela peut paraître bizarre que ce soit l'animateur qui inscrive le nom des participants et numérote les photos. C'est la solution trouvée après la pagaille de la première fois. Dans l'enthousiasme de regarder leurs photos et de les montrer aux autres, les personnes ont mélangé toutes les photos. Comme elles avaient été prises il y a un certain temps, les participants ne reconnaissaient plus les leurs parmi l'ensemble.

CONSIGNE 1

-  **10min** En sous-groupe de trois, chaque personne étale toutes ses photos sur une table. Les membres du groupe passent de table en table, regardent attentivement les photos pour déterminer celles qui mettent en évidence les particularités du travail photographique de chacun. Lorsqu'ils les ont trouvées, ils les placent un peu à l'écart sur la même table.
-  **10min** Chacun explique à l'autre pourquoi il a choisi telle ou telle photo, ce qu'elles ont de particulier et en quoi elles mettent en évidence quelque chose de Bruxelles. Le travail de chacun est ainsi commenté par les deux autres.

C'est un grand moment de grande concentration. Chacun regarde attentivement le travail de l'autre et y choisit ce qui pour lui est le plus révélateur. Le plus souvent, il n'y a pas une seule proposition, mais plusieurs particularités qui sont ainsi relevées. Il ne s'agit pas de se mettre d'accord sur la particularité la plus significative, mais plutôt de proposer à celui qui a pris les photos de les revoir sous un autre angle. Par exemple, les prises de vue de bâtiments qui donnent une impression de hauteur, le flou qui donne des images en mouvement, une lumière ronde comme un repère dans la ville, une teinte grisâtre qui donne l'impression de noir et blanc, des couleurs particulières qui apportent beaucoup de luminosité... La personne prend ainsi conscience de la manière dont elle a regardé Bruxelles ce jour-là et de l'effet que cela fait sur les autres, même si à ce moment-là, c'était involontaire de sa part.

CONSIGNE 2

-  **30min** À partir des propositions qui lui ont été faites, chacun classe ses photos en les regroupant en trois, quatre ou cinq séries. À côté de chaque série, la personne note un titre possible.

Silence, chacun regarde avec concentration ses propres photos. Il a aiguisé son regard en regardant les photos des autres et se sert maintenant de cette nouvelle acuité pour son propre travail. Des petits tas se font et se défont. Certains choisissent rapidement, d'autres hésitent énormément. Une personne dit tout haut : « Il y a trop de possibilités ». Comme tous les autres, par essais successifs, elle finit par constituer ses séries de photos. Le titre vient clarifier les choix. Par la suite, il permettra aux autres de comprendre les critères de classification.

CONSIGNE 3

-  **30min** Chacun se promène de table en table à la découverte des différentes manières de voir Bruxelles.

C'est à nouveau avec grande attention que chacun se penche sur le travail de l'autre. De la complicité, des étonnements ou encore de l'amusement se lisent sur

les visages. Énormément de points de vue sont proposés. Bruxelles est montrée sous une multitude de facettes.

Phase 3 : Bruxelles en accordéon

Si l'animateur a trouvé des « accordéons de photos » venant de villes touristiques, il les met à disposition des participants. Ceux-ci les découvrent et font quelques commentaires sur les villes et sur les accordéons. C'est l'occasion de se parler des villes où l'on est allé et de ce que l'on y a vu. Si l'animateur n'a pas trouvé d'« accordéons de photos », ce n'est pas essentiel.

CONSIGNE 1

-  **5min** L'animateur présente un accordéon vierge (une bande de papier blanc de la largeur des photos et de la longueur de 12 photos ; la bande de papier est pliée en 12 et en accordéon) et raconte qu'on en trouve quelquefois dans les villes touristiques. Certains participants en ont peut-être déjà vu. L'animateur annonce que chaque personne va réaliser un accordéon personnel à partir des photos qu'il a prises. Pour ce faire, chacun prend 5 minutes pour regarder à nouveau ses séries et décider du fil conducteur qu'il va adopter pour son accordéon. Il se prépare à raconter aux autres ce qu'il souhaite faire. Chacun prendra la parole en commençant par : « Je prends ces photos-là parce qu'avec mes photos, je veux montrer... »

CONSIGNE 2

-  **15min** Les mêmes sous-groupes que tout à l'heure sont repris. Chacun raconte aux autres son fil conducteur en montrant quelques photos pour expliciter son choix. Un ou plusieurs titres sont proposés par la personne et les autres membres du groupe et sont notés sur des bandelettes.

Les choix se posent à partir de ce qui existe. La personne a pris des photos il y a un certain temps et, c'est a posteriori qu'elle détermine un fil conducteur. Elle regarde avec attention pour la deuxième fois ses propres photos pour y trouver le sens qu'elle veut donner à son accordéon, ce qu'il lui est possible de transmettre de son Bruxelles à partir de ses images et de ce que les autres lui ont renvoyé comme particularités. L'obligation de présenter son choix force tout le monde à prendre une décision même si pour certain ce n'est pas facile. Voici quelques titres proposés : la solitude, le mouvement, le froid, la hauteur, les constructions, la nuit, le mélange...

CONSIGNE 3

 **20min** Un accordéon comprend douze photos, chacun fait une première sélection de 15 à 20 photos qu'il met dans un certain ordre pour faire apparaître son fil conducteur.

Il doit pouvoir raconter à quelqu'un d'autre pourquoi il met celle-ci après celle-là.

 **5min** Pour terminer cette première séance et garder les choses en l'état jusqu'à la prochaine fois, chacun numérote ses photos, les entoure d'un élastique pour ne pas les perdre et remet l'ensemble (les photos qu'il n'a pas choisies y compris) dans son enveloppe.

L'atelier est fait de choix successifs. Cela demande à chacun de déterminer de plus en plus finement ce qu'il veut dire et comment le transmettre. Certaines photos écartées au départ retrouvent une place dans la série. Petit à petit, tout en composant par essais et erreurs, un propos s'affirme, une cohérence apparaît.

Phase 4 : Deuxième séance de travail, finalisation de l'accordéon

Une journée ou quelques jours sont passés, chacun réinstalle sur une table les photos dans l'ordre qu'il a choisi la dernière fois. Sur un autre coin de table, il étale toutes les photos qu'il a écartées.

CONSIGNE 1

 **15min** Chacun relit le(s) titre(s) de sa série et en choisit un : celui qui, pour lui, a le plus de sens. À partir de ce titre, chacun réalise son accordéon. Il choisit ses douze photos et les place dans l'ordre qui lui convient. Dans 15 minutes, les accordéons seront montrés aux autres.

Chacun reprend son travail là où il l'a laissé. Certains changent beaucoup de choses, d'autres très peu. Une photo écartée est remise dans la série, et puis à nouveau retirée. Un autre s'éloigne pour mieux voir l'ensemble. Les choix se précisent même si certains restent très hésitants.

CONSIGNE 2

 **1H** Les mêmes sous-groupes se reforment et les membres travaillent ensemble sur les propositions. Chacun prend le temps de regarder le travail de l'autre et s'il a une idée de changement d'ordre ou même de photo, il la propose.

Tout le monde est très concentré. Quelques mots s'échangent. Par petits groupes, un véritable travail de création se poursuit. Trouver les photos qui, dans un certain ordre, vont donner tout son sens à l'accordéon. Comme précédemment, le regard que les autres posent sur un travail permet à celui qui le réalise de voir d'autres possibilités et de choisir ce qui lui convient le mieux. À un moment, le puzzle de douze photos prend la forme d'un accordéon cohérent tant par sa forme que par son propos. La personne a poussé son travail jusqu'où elle pouvait le faire. Ce qui est le plus important, c'est ce qu'elle aura appris sur ses modalités de pensée et

ses façons d'agir tout en réalisant peu à peu son accordéon et en proposant des choses aux autres.

Phase 5 : Analyse réflexive

 **30min** Nous reprenons le rituel habituel⁶⁰. Chacun prend la parole à propos de ce qu'il a vécu durant l'atelier.

 Quelques paroles d'apprenants :

« J'ai appris à voir, à regarder. »

« Le regard des personnes dans leurs photos. »

« J'ai appris comment les photographes parlent avec leurs yeux. »

« Regarder les photos des autres et des photographes et voir le regard de l'autre sur les choses. Ça peut changer beaucoup de choses. Les photos, elles parlent aussi. »

« Passer de table en table et voir toutes les photos. »

« Choisir ce qui est particulier dans les photos de l'autre et surtout dire pourquoi. »

« Choisir, c'est difficile pour moi, ici j'ai choisi »

« Maintenant, j'ai une autre vision sur mes photos. Je les vois autrement. »

« J'ai trop aimé comment on a travaillé, en regardant de plus en plus. »

« Aujourd'hui, j'ai compris ce qu'on a fait. Les photos, c'est une occasion pour voir comment chacun exprime ce qu'il a au fond de soi, de sa vie à Bruxelles. La première fois, quand on a pris les photos, je demandais pourquoi. Maintenant, je comprends. Très contente de faire ce travail-là. »

⁶⁰ Cf. Analyse réflexive, le rituel des indiens Bororos p. 52.

Suites possibles

-  Faire d'autres reportages photo, par exemple, mes trajets, autour de chez moi, ma commune...
-  Découvrir des revues de reportages photo par exemple la revue *6 Mois*.⁶¹
-  Ajouter une légende aux photos que l'on a prises.
-  Aller voir des expositions de photos.
-  Inviter un photographe et lui demander de présenter les photographes qu'il apprécie.

⁶¹ Info : www.6mois.fr

Donner à voir son point de vue

| | |
|-----------------|---|
| Pistes | Expérimenter le processus de création Tisser des liens entre les arts plastique, soi et les autres Raconter en mots et en trois dimensions pour définir son point de vue |
| Matériel | Une caisse de petits objets en tout genre (une petite enveloppe, des perles, une clé, un bout de guirlande, des bijoux...), plus il y en a mieux cela sera Tout ce qui a été utilisé comme matériel dans les ateliers précédents pour produire en arts plastiques Boîtes postpac de taille moyenne à monter (boîtes que l'on trouve pour les envois postaux à la poste) |
| Support | Un des livres de deux plasticiens ^{62,63} |

Remarque :

Prévoir deux journées complètes de travail pour que les personnes puissent se concentrer sur ce qu'elles veulent arriver à réaliser. Si le temps est découpé, l'énergie pour se remettre à la tâche, retrouver ce que l'on veut faire est trop importante par rapport au temps imparti.

Phase I : Quand les objets racontent

Énormément de petits objets, de tous les genres, sont étalés sur une table. On croirait que quelqu'un vient de ramasser toutes les petites choses qui restent après une brocante. Nous ne les avons pas choisis. Une amie qui garde tout est heureuse de nous fournir des caisses de « brolo » en tout genre.

CONSIGNE I

Comme Marco Polo qui ramenait des objets au Grand Khan pour lui raconter son empire, vous choisissez sur la table 3 objets qui pour vous représentent Bruxelles, « votre Bruxelles intime », pas celui des touristes mais celui de l'habitant que vous êtes. Chaque objet choisi représente pour vous quelque chose de particulier que vous voulez raconter aux autres.

Cette fois, les personnes font un choix personnel, nous quittons les listes communes reprenant les mots de tous pour donner à chacun l'occasion d'exprimer la singularité de son rapport au territoire commun, « son Bruxelles intime ». Les participants ne s'étonnent plus de rien, ils fouillent avec bonheur dans le ramassis de petits objets à la découverte et à la recherche de ce qui leur convient. Ce qu'ils ramènent de leur chasse au trésor paraît très hétéroclite. Un porte-feuille, un carton, un savon, des craies, un miroir, une fleur, des lunettes, un œuf, un petit morceau de tuyau...

⁶² Slinkachu et Will Self, *Little people in the city*, Interart, 2009.

⁶³ Eclimont Christian Louis, *Pras Bernard Inventaires*, Art Inprogress, 2007.

CONSIGNE 2

 **60min** Chacun raconte aux autres ce que chaque objet représente pour lui, pourquoi il l'a choisi.

Tous les choix sont bons et toutes les explications aussi. Il est important d'animer ce moment de prise de parole : de signifier à l'un que l'on a bien compris, qu'il est temps de passer la parole à la personne suivante, de questionner un autre pour qu'il raconte plus précisément ce que les pâtisseries de Bruxelles ont de particulier. Ou encore, s'il a choisi un arbre, dans quel parc se trouve-t-il ? Dans quel endroit précis va-t-il s'y asseoir ? Le but est qu'à travers leurs paroles, ils partagent avec les autres ce qu'ils vivent de particulier à Bruxelles et comment ils le vivent. À travers les objets, des Bruxelles plus intimes se racontent pour la première fois. De la perception d'un territoire au choix d'objets, de l'idée à l'explicitation, des points de vue sur Bruxelles se confrontent.



Quelques exemples :

- « Une chaussure d'enfant parce que mes enfants sont nés ici. »
- « Un ouvre-boîte parce que la population bruxelloise n'est pas ouverte à nous. L'espérance que ça peut changer, que la boîte s'ouvre. »
- « Un oeuf parce qu'il y a beaucoup de pigeons et que les gens leur donnent toujours à manger. »
- « Un miroir pour dire « qu'il faut vivre ça », être là depuis longtemps et être dans des situations où on ne sait pas à quoi on a droit ou pas. Petit miroir qui dans la discussion commune a fini par montrer la difficulté de ne pas « être comme tout le monde » et d'être souvent mal accueilli par l'administration quand on ne sait pas ce qu'on devrait savoir. Celui qui te reçoit, qui sait et qui ne te donne pas. Ça arrive, ça. Quand tu ne sais pas, ça dépend sur qui tu tombes et il faut vivre ça pour comprendre, c'est très dur. »
- « Un balai pour la saleté des trottoirs qui donnera lieu à un débat sur les raisons qui expliquent que certains quartiers sont propres et d'autres pas. »

Phase 2 : Un point de vue tout particulier

CONSIGNE 1

 **10min** Un moment de réflexion pour choisir individuellement ce que vous voulez vraiment que d'autres sachent de la vie à Bruxelles, de cette ville où vous vivez tous les jours. C'est quelque chose d'important pour vous, que ce soit un beau ou un moins beau côté de Bruxelles. C'est quelque chose d'intime que vous voudriez rendre public.

Intime, public : deux mots sur lesquels les participants essayent de se mettre d'accord. Ce sont les « people » qui nous aident le plus. Tout ce qu'on sait de la vie de ces gens-là et que l'on ne voudrait pas dire de la sienne ! La consigne s'éclaire : « Quelque chose que l'on vit personnellement et que l'on voudrait dire, que l'on estime que les autres devraient savoir ». Dix minutes silencieuses durant lesquelles chacun réfléchit tout en tournant les pages d'un livre, en chipotant son crayon, le regard au loin, ou encore en buvant un thé. Quelque chose mature. C'est un moment que l'on n'aurait pas pu proposer plus tôt. La consigne est très large, la seule contrainte est de choisir « le rapport intime à la ville » que l'on veut rendre public. Il y a bien les objets que l'on vient de présenter mais, cette fois, pas de liste commune à laquelle se rattacher. L'animateur n'a aucun doute, il sait que tout est là pour que chaque personne propose quelque chose. Les mois de travail qui précèdent ont renforcé la confiance en soi des participants. Ils se sont reconnus les uns les autres par le biais des productions mais aussi des moments de discussions et de réflexions. De plus, tout ce travail tant individuel que collectif a produit un nombre incalculable de connaissances en tout genre sur le territoire et la vie qui s'y déroule.

CONSIGNE 2

 **60min** Tous autour de la table, chacun raconte ce qu'il voudrait dire de sa vie ici à d'autres.

Nous continuons à creuser ce qu'est Bruxelles pour chacun de nous. Un tour de table commence, chacun raconte ce qu'il voudrait arriver à exprimer. Le rôle de l'animateur est de questionner, de reformuler pour que, peu à peu, le Bruxelles de chacun advoienne et s'énonce de plus en plus clairement. La ville se dit, les facettes apparaissent, les points de vue se confrontent. Par moments, l'animateur anime l'un ou l'autre débat. Les sujets sont nombreux : les violences, le racisme, l'avant et le maintenant, le pourquoi c'est devenu ainsi, l'envie de sécurité, le plaisir du mélange des cultures, les quartiers où l'on se sent chez soi, les peurs de se perdre, les dangers pour les enfants, le plaisir d'habiter une ville que d'autres viennent visiter, le besoin d'être au calme, la misère, les snacks comme au Maroc, les magasins comme au Mali... De ce temps un peu décousu jaillissent plein de paroles, d'avis, d'attachements, d'émotions aussi. Il règne une grande écoute, chacun trouve les mots pour dire au plus proche de lui-même ce qu'il voudrait faire passer à travers son histoire. L'enjeu est là : quelle position, quelle parole je veux mettre en évidence, qu'est-ce que je veux rendre de Bruxelles ? La clarification du postulat de chacun est indispensable à la poursuite de l'atelier. Le choix posé par chacun donnera l'impulsion mais aussi l'énergie pour mener à bien le processus de création qui suit.

 Quelques exemples :

Se sentir perdue, une ville à la campagne, avant le calme et maintenant le chaos, les riches et les pauvres, trouver tous les produits comme au pays, des animaux partout mais des pigeons surtout, mon grenier : un lieu tranquille au milieu du bruit, être avec les autres...

Phase 3 : Quelle image dans la boîte ?

CONSIGNE 1

 **15min** Des boîtes en carton postpac non montées sont posées sur la table. Chacun en prend une et la monte.

Exercice difficile. Chacun manipule le carton, le déplie, le replie, le tourne et le retourne dans tous les sens. Le volume commence à prendre forme mais ça ne ressemble pas encore à une boîte. Les rires fusent, certains trouvent très vite, d'autres ne voient pas comment s'y prendre. L'un aide l'autre, sans le faire à sa place. Si c'était le cas, cela reviendrait à dire que certains sont capables et d'autres pas. Ce temps à monter un carton avec des plis pour arriver au volume prépare à apprivoiser les trois dimensions, ce dont nous aurons besoin dans la suite de l'atelier. Les boîtes sont finalement toutes construites.

CONSIGNE 2

Maintenant que les boîtes sont montées, l'animateur annonce que chacun va « construire » son Bruxelles à l'intérieur de la boîte à l'aide de tout ce qui se trouve sur la table, dans la pièce ; tout peut servir.

Pour que les participants se rendent compte de ce que peut être le travail en trois dimensions, l'animateur présente le travail de deux artistes qui abordent, chacun à leur façon, l'espace et l'utilisation d'objets.

Slinkachu

Cet artiste met en scène des situations dans un décor urbain, avec des figurines à toute petite échelle. Il photographie d'abord le paysage urbain en plan large, et ensuite en macro où il isole la scène. Il travaille sur l'anonymat, l'aliénation et la solitude inspirée par la ville. Après avoir abandonné ses petits personnages, parfois il revient des jours plus tard. Ils sont toujours là, personne ne les a vus.⁶⁴

⁶⁴ Slinkachu et Will Self, *Little people in the city*, Interart, 2009.

Bernard Pras

Ses photographies représentent un visage, une scène en deux dimensions, comme une peinture. En regardant de plus près, on découvre que ses images sont construites à partir d'une accumulation d'objets mis savamment en scène pour fabriquer l'image que l'artiste veut produire. Il travaille autour de la déconstruction et de la construction.⁶⁵

Les deux œuvres des artistes que nous avons choisies ont un côté ludique. Elles sont faites d'objets en tous genres, de mises en scène dans le but de produire une émotion ou, en tout cas, un effet sur le spectateur. Le travail qui précède l'œuvre finale est issu d'une longue construction et d'étapes multiples, comme notre projet. L'atelier n'est pas un espace clos, il est en relation avec le monde. La découverte du travail de ces deux artistes va nourrir le travail de création des participants. Les liens entre les préoccupations des participants et les productions artistiques qu'ils découvrent sont évidents. Tout en tournant les pages des livres proposés, les discussions vont bon train, les personnes parlent de ce qu'elles ressentent, de ce qui les touche, de comment l'artiste peut s'y prendre pour réaliser ses installations. Tout cela tisse des liens étroits entre ce qui est réfléchi, questionné, produit en atelier et les artistes qu'elles découvrent.

CONSIGNE 3 : LES RÉALISATIONS

Chacun sait maintenant ce qu'il veut représenter et l'effet qu'il voudrait produire. Par exemple :

- Une salle de sport pour montrer qu'on est tous pareils et que les rencontres sont possibles.
- Un snack ici comme là-bas, pour se sentir comme au pays.
- Un match de football pour montrer qu'il y a du racisme.
- L'office des étrangers pour montrer la désolation dans laquelle on peut se trouver.
- Un parc pour montrer qu'il fait très vert en ville.
- Un carrefour pour montrer les beaux et les mauvais quartiers...

⁶⁵ Eclimont Christian Louis, *Bernard Pras Inventaires*, Art inprogress, 2007.

Chacun choisit précisément la scène qu'il veut réaliser dans la boîte. C'est un peu comme arrêter un film sur une image précise, celle qui représenterait au mieux ce que l'on veut montrer, l'effet que l'on veut produire. L'espace de travail est l'intérieur de la boîte postpac, fond et couvercle. Les boîtes seront exposées ouvertes mais il faut pouvoir les refermer. Les participants devront donc régulièrement vérifier que ce qu'ils mettent dans la boîte n'empêche pas la fermeture. Certains ont des projets assez proches et décident de travailler à deux.

Tout ce qui se trouve dans la pièce peut servir à la réalisation des boîtes. Les petits objets peuvent être utilisés en tant que tels mais peuvent aussi être détournés. Il y a du carton et du papier de toutes sortes, du fil de fer, de plastique, du sable, des peintures acryliques, des tissus, des pinceaux, de la colle, des encres, des marqueurs, des pistolets à colle, des équerres, des lattes... Un véritable atelier où l'on trouve de quoi fabriquer ce que l'on souhaite réaliser.

Au fur et à mesure de l'avancement du travail, nous cherchons ensemble des idées et des solutions techniques pour traduire ce qu'on veut montrer. Les participants se réapproprient des matériaux et continuent à puiser dans les objets à leur disposition en les transformant, en les détournant, en les assemblant. Une salière devient un tronc d'arbre / une canette, le tunnel du métro / un paillason, une prairie / des bâtonnets de Frisco, un plancher... Chacun développe son projet en manipulant et en expérimentant des formes, des couleurs, des volumes et des matériaux divers. Il y a des moments de doute quand on ne voit pas comment faire, mais aussi des instants de bonheur quand enfin quelque chose prend forme. Il y a des temps de discussion entre l'un ou l'autre, des échanges : quelqu'un fabrique une voiture en fil de fer pour un autre pendant que celui-ci lui peint un ciel plein de nuages. Cela fourmille dans tous les coins. L'animateur passe d'un projet à un autre, relance quelqu'un qui est en panne, montre comment mesurer, discute d'une idée... Tout le monde est au travail et l'animateur ne sait où donner de la tête passant d'un univers à l'autre, à l'écoute de ce que la personne veut réaliser. Il met les participants devant des choix : ce pourrait être ceci ou cela, ou encore ceci, qu'est-ce que tu en penses, toi ?

Phase 4 : Analyse réflexive

Nous reprenons le rituel habituel⁶⁶. Chacun prend la parole à propos de ce qu'il a vécu durant l'atelier.



Quelques paroles d'apprenants :

- « D'abord des objets et puis des idées et puis la boîte. On a fait tout ça. »
- « Le matin, c'était dur, j'étais perdue et après, j'ai fait, ça allait. »
- « J'ai cette idée-là, en essayant il y a d'autres idées et pour finir, ça marche. »
- « Toutes les boîtes sont très différentes. »
- « Je suis fière de ma boîte. »
- « Une bonne journée, on a travaillé pas comme en classe, avec les mains. »
- « Les émotions, dire les émotions et montrer dans la boîte. »
- « Savoir ce qu'on veut et puis en faisant, ça change. Des décisions et des décisions et des décisions. »
- « On travaille avec la tête calme parce qu'ici on participe tous. »
- « Oui, on travaille ensemble, tous ensemble et on aide pour les boîtes de tout le monde. »
- « Être dans l'atelier ensemble, un endroit où il y a tout. »
- « Ça fait du bien, on a réussi. »
- « Venir à d'autres ateliers ici, on aimerait. »

Voici quelques-unes de leurs réalisations.

La boutique de luxe « Pépîte de chocolat »

Elle aime beaucoup le chocolat, les magasins de luxe et tout ce qui brille. C'est donc tout naturellement que les chocolats trouveront leur place dans sa boutique de luxe. Pour représenter le chocolat, elle fait des essais, sur la pierre, dans la verdure, dans une église près des bougies ou des fleurs. Elle fait des mélanges pour trouver une couleur qui pour elle représente au mieux le chic. Sur la table, les objets brillants sont nombreux. Elle voudrait

⁶⁶ Cf. Analyse réflexive, le rituel des indiens Bororos p. 52.

les prendre tous pour sa boîte, mais ce n'est pas possible. Nous discutons et rions beaucoup. Ensemble, nous trouvons le nom de sa boutique : *Pépîte de chocolat*.

L'ordre et le désordre, avant et après

Ici, un travaille en duo. L'un est nostalgique du Bruxelles des années 70. Il aimait les trams où le conducteur était accompagné d'un préposé aux tickets. L'autre a découvert la Belgique par un village dans les Ardennes. Depuis qu'il est à Bruxelles, il ne s'habitue pas. Le métro est bruyant, sans lumière. Comment rendre à la fois l'ordre et le désordre. Nous discutons beaucoup, nous avons des difficultés à concrétiser leurs idées. Dans la cour de l'atelier, la plasticienne pose alors, côté ombre, une chaise cassée. Et côté lumière, une même chaise, mais en bon état. Oui, c'est ça qu'ils veulent montrer.

En face de chez moi

En face de chez elle, il y a une tour. Elle se demande ce qui se passe derrière les fenêtres de cette tour. Elle parle de violences, plus précisément de violences conjugales. Sûrement qu'il doit y en avoir dans cette tour ! Mais comment montrer une scène de violence par une toute petite fenêtre ? Nous regardons dans une BD comment l'auteur arrive à attirer l'attention sur une scène en l'agrandissant. Dans sa boîte, elle peint alors une fenêtre de l'immeuble de la même couleur que l'intérieur de la pièce, comme pour dire que la scène se passe là.

Les marrons et les pigeons des parcs

Elle trouve un marron sur la grande table. Il n'y a pas de marronniers dans son pays. À Bruxelles, il y a beaucoup de pigeons et les gens leur donnent beaucoup de pain. Il y a aussi beaucoup de chats et de chiens. Pour fabriquer son arbre, elle se servira d'une salière à laquelle elle accrochera les feuilles.

En guise de conclusion

Une aventure se finit, enfin pas tout à fait. Une exposition reprenant le travail et les productions des trois années de projet se tiendra durant un mois dans un centre culturel. Ce sera l'occasion de revoir tout le monde et, surtout, que les participants des cinq groupes se rencontrent et échangent sur l'expérience et les traces que celle-ci a laissées. Que diront-ils, un, deux ou trois ans après ? L'aventure continue aussi par le biais des livres, par les chemins que vous expérimenterez et créerez à votre tour.

Pour ma part, en écrivant ce livre, j'ai goûté au plaisir de retraverser les notes prises durant le projet, de relire des auteurs qui m'accompagnent depuis longtemps, de discuter avec des complices de longue date pour trouver ce qui m'apparaissait comme essentiel aujourd'hui. D'autres notes se sont accumulées autour de moi, des photocopies de passages de livres, les cartes mentales de ce que pourrait être le livre, des morceaux d'articles déjà écrits sur le sujet, les carnets de bord des participants, les rapports, mes notes. Un ensemble de choses assez hétéroclites dans lequel j'ai puisé au fur et à mesure de l'écriture.

Il m'est apparu très clairement que je me posais sur les mêmes éléments que ceux que j'utilise pour inventer et animer un atelier ou un projet plus large. La même mécanique est à l'œuvre. Mettre un sujet qui m'interpelle et qui est susceptible d'interpeller d'autres humains au centre du travail. Proposer des détours par les arts plastiques, la littérature et l'écriture : pour expérimenter, être dans le faire, chercher avec les mots et les mains. La pensée vient dans un deuxième temps comme un retour sur l'expérience, une mise en commun des découvertes. Lors de ce projet, les questions relatives à notre rapport au territoire ont trouvé de multiples réponses qui sont autant de points de vue qui ont éclairé chacun de nous, dans son rapport au territoire, mais aussi à lui-même, aux autres et au monde.

Quand un nouveau projet commence, en tant qu'animatrice, je ne sais pas ce que les personnes et le groupe vont produire et ce qui va être formulé, tiré comme leçon de l'expérience. En tant que personne, je ne sais pas ce que cette aventure collective va m'apporter. Ce que je sais, c'est que nous nous formons au contact des autres et que dans l'atelier, nous formons un collectif, entité temporaire que nous construisons ensemble et qui nous construit. Je vous souhaite de beaux projets pleins d'aventures collectives.

Postface

Se perdre pour mieux se retrouver

Dans l'écriture aussi on se perd et on se retrouve. L'écriture n'est en rien différente de ce qui nous arrive dans cette vaste déambulation qu'est la vie, la vie de chacun, la vie avec les autres dans un quartier, la vie du quartier, proscenium et toile de fond de ce qui nous arrive. Encore que déambulation ne soit pas exactement le mot qui convienne. On pourrait dire traversée, arpentage, cheminement, voire errance dans la vie, dans la ville.

Dans l'écriture, comme dans son quartier, on se fabrique des petits coins bien à soi, jardin frais, îlot refuge. Des itinéraires balisés. Des savoir faire ceci et cela. Petit à petit. On apprivoise la langue, on apprivoise les autres, on s'apprivoise soi-même.

La richesse du travail de Karyne Wattiaux – une fois le livre refermé – est dans la manière dont elle affirme, et montre, prouve à l'appui, que ce parcours d'îlot en îlot est accessible à tous. Qu'il ne s'agit pas d'apprentissage – fût-ce d'un *lire-écrire* Ô combien précieux – mais d'individuation. En paraphrasant Rousseau⁶⁷, on pourrait dire : « Sois toi-même afin que tu le deviennes ». Que c'est la présence des autres – les membres du groupe mais aussi les auteurs, les plasticiens, les créateurs – qui le permet. Qu'une création partagée peut être le carburant de ce chambardement.

Oui, dans ces ateliers chacun (s')essaye, (se) compare, se remémore, (se) copie, se découvre, donne et prend des mots, fait des listes, s'entraîne à nuancer, à peaufiner, à mettre en couleurs. Ensemble, on prend le temps qu'il faut pour donner forme à quelque chose. À Bruxelles ? Non, à son Bruxelles à soi, proscenium et toile de fond de ce qui nous arrive. Une forme qui métamorphose la vie vécue en vie racontée, en expérience ré-appropriée.

⁶⁷ « Faites-en vos égaux, afin qu'ils le deviennent », Jean-Jacques Rousseau.

Mais pas n'importe comment !

La leçon pédagogique de ce parcours tient en ceci qu'il est le fruit du travail en amont d'une formatrice, de ses ami(e)s et complices. Le fruit de lectures, de fréquentations de musées, de formations multiples et de rencontres qui rendent la chose possible. Rien n'est magique. Collecter les matériaux, imaginer les consignes, varier les supports, organiser les mises en commun, se mettre en recherche d'œuvres à lire, à regarder, c'est le B. A.-BA. Mais cela ne suffit pas : monter des projets, chercher des financements, lancer des coopérations et des partenariats, piloter de manière consciente tout un processus, voilà le plus.

La leçon politique est que, sans ce travail patient mais obscur, pas d'œuvre, ni individuelle ni collective. Pas d'invitation lancée aux autres à oser, à communiquer, à s'entre-aider, à se comprendre, à se transformer. Pas d'action. Pas de ce lien social si singulier qui émerge au détour des pratiques culturelles, dès lors qu'on s'en donne les moyens.

De l'humain ajouté à l'humain.

Odette et Michel Neumayer
Août 2013

Bibliographie

OUVRAGES CITÉS

- Auster Paul, *Moon Palace*, Livre de poche, 1995.
- Catalogue d'exposition, *Le dessus des cartes, Art et cartographie*, Iselp, 2004.
- Collectif, *Collection EntreMots*, Co-édition Les Ateliers de la Banane/Lire et Écrire, 2003.
- Collectif, *Histoires d'A*, Éditions Luc Pire, 1998.
- Eclimont Christian Louis, *Bernard Pras Inventaires*, Art inprogress, 2007.
- Harmon Katharine, *The map as art, Contemporary artists explore cartography*, Princeton Architectural presse, New York, 2008.
- Myttenaere Chantal, *Les utopies du mercredi*, Dvd, Gsara asbl, Les Ateliers de la Banane, 2005.
- Neumayer Odette et Michel, *Pourquoi des ateliers d'écriture en alpha ?*, in *Journal de l'Alpha* n°145, Pédagogies émancipatrices, 2005, Lire et Écrire Communauté Française.
- Neumayer Odette et Michel, *Animer un atelier d'écriture, Faire de l'écriture un bien partagé*, ESF, 2003.
- Oida Yoshi, *L'acteur flottant*, Actes Sud, 1992.
- Perrenoud Philippe, *10 nouvelles compétences pour enseigner*, ESF, 2002.
- Perrenoud Philippe, in *Anthologies des textes clés en pédagogie*, Danielle Alexandre, ESF, 2010.
- Rancière Jacques, *Le maître ignorant : Cinq leçons pour l'émancipation intellectuelle*, 10/18, 1987.
- Rodari Gianni, *La grammaire de l'imaginaire*, Rue du monde, 1997.

Slinkachu et Will Self, *Little people in the city*, Interart, 2009.

Vielle Laurence, Agius Jean-Michel, *État de marche*, Maelstromeditions.com, 2007.

Wattiaux Karyne, *Écrire et devenir créateur : pratiques d'écriture en formation d'adulte*, Collectif Alpha, 1992.

AUTRES OUVRAGES SUR LES ATELIERS D'ÉCRITURE ET SUR LES ARTS PLASTIQUES

Des livres

Bertrand Pascale, Borsotti Annie, Laurent Béatrice, *Arts visuels et villes*, Scérén, 2007.

Michel Patrick, *Je vous écris de mon quartier : quand des apprenants en alphabétisation et habitants d'un quartier dialoguent à l'aide de cartes postales*, Les Éditions du Collectif Alpha, (Les cahiers du Collectif Alpha, n°1, 2008).

Neumayer Odette et Michel, *Pratiquer le dialogue arts plastiques-écriture*, Chronique sociale, 2005.

Neumayer Odette et Michel, *15 ateliers pour une culture de paix*, Chronique sociale, 2010.

Pirson Jean-François, *Pédagogie de l'espace-Workshops*, Collection Fenêtre sur; Cellule Architecture Fédération Wallonie-Bruxelles, 2011.

Reverbel Michèle, *Je vous écoute écrire*, Édition Comp'act, 1993.

Des Revues

Journal de l'Alpha n°183, Ateliers d'écriture-Écrire pour construire sa pensée, modifier son rapport au monde, Lire et Écrire Communauté Française.

Journal de l'Alpha n°98, Art et écriture, Lire et Écrire Communauté Française.

Dialogue, n°89 et 90, Quoi de neuf sur l'écriture ?, GFEN.

6 mois, www.6mois.fr

Autres ouvrages sur la pédagogie

Astolfi Jean-Pierre, *La saveur des savoirs-Disciplines et plaisir d'apprendre*, ESF, 2010.

Francis Tilman, *Penser le projet, Concept et outils pour une pédagogie émancipatrice*, Le grain, 2004.

Morissette Rosée, *Accompagner la construction des savoirs*, Chenelière Éducation, 2002.

Stordeur Joseph, *Enseigner et/ou apprendre, pour choisir nos pratiques*, De Boek, 2003.

Les intervenants

Detiffe Marc, photographe, www.detiffe.com

Forrest Mariska, plasticienne, www.bananeatelier.be

Wynen Élise, dessinatrice, www.elisewynen.be

Crédits Photographiques

Marc DETIFFE - www.detiffe.com : pp. 55, 64, 88, 98
Mariska FORREST : couverture et pp. 48, 55, 71, 80, 108

Conception et réalisation graphique

Art Mature sprl - cath.ruelle@skynet.be

Production

SEFF - seff.fd@skynet.be

Éditeur responsable

Anne-Chantal DENIS - Lire et Écrire Bruxelles
Crystal Palace, 14 B09 rue de la Borne 1080 Bruxelles
<http://bruxelles.lire-et-ecrire.be> - info.bruxelles@lire-et-ecrire.be

ISBN 978-2-930654-19-5

D/2013/10901/10

Avec le soutien de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Commission communautaire française,
d'Actiris, de Bruxelles Formation, du Fonds social européen et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Un ouvrage comme une aventure à parcourir.

Où découvrir le déroulement d'un projet, l'exposé des partis-pris philosophiques et pédagogiques qui le sous-tendent, et la description des huit ateliers d'écriture et d'arts plastiques qui le constituent.

Par ce récit, l'auteure souhaite partager son expérience et les réflexions qu'elle en a tirées.

Comment explorer seul et ensemble un territoire à partir d'ateliers d'écriture et d'arts plastiques ?

Comment susciter la prise de conscience de ses modes de penser ?

Comment oser essayer d'autres manières de faire ?

Comment créer et animer un atelier ?

Comment mettre en œuvre un projet ?

Les ateliers présentés sont issus d'un projet mené avec des personnes analphabètes et illettrées.

Que vous soyez formateur, animateur ou simplement intéressé par le sujet, ces ateliers peuvent être proposés à n'importe quel public désirent explorer, en groupe, un territoire.



édition Lire et Écrire Bruxelles

Avec le soutien de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Commission communautaire française, d'Actiris, de Bruxelles Formation, du Fonds social européen et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

